



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

**COMMUNIQUÉ
DE PRESSE**

VOYAGER AU MOYEN ÂGE

22 octobre 2014 – 23 février 2015

Fruit de la première collaboration du réseau des musées d'art médiéval, l'exposition « Voyager au Moyen Âge » propose d'entraîner les visiteurs du musée de Cluny dans un périple à travers le temps et l'espace.

L'exposition évoque les différents types de voyageur, du marchand au pèlerin, du prince à l'artiste. Les objets présentés, témoignages de moments forts ou anecdotiques du voyage, permettent de mieux appréhender la manière dont hommes et femmes du Moyen Âge voyageaient et d'établir des parallèles avec notre histoire contemporaine.

Du coin de la rue à l'autre bout du monde

L'exposition interroge les raisons qui ont poussé ces voyageurs à quitter leur domicile, leur terre ou leur pays, pour s'engager dans cette aventure qui commence au seuil de leur propre maison. Certains trajets s'étendent de quelques lieues à un continent. Il est des voyages symboliques, qui, parfois, ne durent qu'une heure ou ne traversent qu'une rue, à l'image de la mariée qui rejoint son nouveau foyer. D'autres ont pour objet le salut de l'âme, la conquête d'une terre, avec par exemple la croisade, ou encore la connaissance scientifique ou la visibilité sociale. De toutes les pérégrinations, celles qui trouvent la plus forte résonance dans un musée sont naturellement celles des artistes, à l'image de Dürer circulant de l'Allemagne à l'Italie.

Dis-moi comment tu voyages, je te dirai qui tu es

Parce que le voyage n'est que du temps et de l'espace parcouru, parce que chaque cité, chaque route, chaque lieu de l'univers est à la fois point de départ et d'arrivée, il ne reste souvent de ces déplacements que des traces fugaces. Pour autant, l'exposition présente une multiplicité de témoignages matériels de ces pratiques.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00
F : 01 46 34 51 75

musee-moyenage.fr
[@museecluny](https://www.instagram.com/museecluny)

À pied, à cheval, en chariot ou en bateau : le mode de transport constitue l'élément essentiel du voyage en fonction de la distance à parcourir et de la nature du trajet. Les visiteurs de l'exposition peuvent notamment découvrir les restes de l'épave d'une pinasse conservée au musée de Bilbao, une embarcation en bois servant au transport de marchandises. Des cartes, éléments indispensables d'orientation, sont présentées parmi lesquelles une édition de la table de Peutinger indiquant sur plus de 6 mètres toutes les routes de l'Europe. Voyager peut également rimer avec confort et praticabilité, comme en témoignent les objets de mobilier : chandeliers, coffres, ... Des récits, simples lettres ou manuscrits richement enluminés, nous renseignent sur le déroulement de ces périples et en livrent des détails étonnants. Ainsi le rouleau des morts de Saint-Bénigne de Dijon, une pièce exceptionnelle, était utilisé pour annoncer la mort d'un religieux à un réseau d'abbayes et contribuer à sa mémoire. Gravures et peintures complètent ce panorama du voyage médiéval.

L'héritage médiéval

Tout est voyage, dans notre société contemporaine comme dans le monde médiéval. L'exposition révèle l'influence des us et coutumes de cette époque sur notre manière d'aborder le voyage aujourd'hui, et met en lumière des pratiques toujours visibles. Du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle à celui des motards de Notre-Dame de Porcaro, ou encore la médaille de Saint Christophe, patron des voyageurs, les héritages du voyage au Moyen Âge sont partout et imprègnent notre quotidien.

Une collaboration européenne

« Voyager au Moyen Âge » réunit plus de 160 œuvres dans un cadre exceptionnel, le *frigidarium* des thermes antique du musée de Cluny. Cette présentation est la première étape d'une épopée partagée avec trois autres grandes institutions européennes appartenant au réseau des musées d'art médiéval : le Musée épiscopal de Vic en Catalogne, le Musée du Bargello à Florence et le Musée Schnütgen à Cologne. Ces établissements de renom poursuivent avec le musée de Cluny un même objectif : faire connaître le monde médiéval par l'échange et la mutualisation des œuvres.

Du 22 octobre 2014 au 23 février 2015

Commissariat :

Michel Huynh, conservateur au Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge ;

Benedetta Chiesi, collaborateur scientifique au musée du Bargello à Florence ;

Marc Sureda, conservateur au Musée épiscopal de Vic.

Informations pratiques

Musée de Cluny
musée national du Moyen Âge
6, place Paul Painlevé
75005 Paris
Tél : 01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

Horaires :

Ouvert tous les jours, sauf le mardi,
de 9h15 à 17h45. Fermeture de la
caisse à 17h15.
Fermé le 25 décembre et 1^{er} janvier.

Librairie/boutique :

9h15 - 18h, accès libre
tél. 01 53 73 78 22

Accès :

Métro Cluny-La-Sorbonne / Saint-Michel / Odéon
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87
RER lignes B et C Saint-Michel -
Notre-Dame

Tarifs :

9 € tarif réduit 7 € incluant les collections permanentes
Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois.

Publication :

Catalogue de l'exposition, Éditions RMN Réunion des Musées Nationaux
176 pages - Tarif : 35 €.

@museecluny

Commentez et partagez sur Twitter, avec le mot-clic #VoyagerMA

Contacts presse Musée de Cluny

Audrey Defretin
Chargée de la presse et des nouveaux médias
audrey.defretin@culture.gouv.fr
Tel : 01 53 73 78 25

Claire Séguret
Responsable de la communication
et des partenariats
claire.seguret@culture.gouv.fr

SOMMAIRE

PRESS RELEASE	5
INTRODUCTION DU CATALOGUE	7
PARCOURS DE L'EXPOSITION	11
LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION	15
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	29
EXTRAITS DU CATALOGUE	31
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION	37
VISUELS PRESSE	43
MUSÉE DE CLUNY	49
LE RÉSEAU DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL	51
SAC VOYAGER AU MOYEN ÂGE	57
PARTENAIRES	59



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

**PRESS
RELEASE**

TRAVELLING IN THE MIDDLE AGES

22 October 2014 - 23 February 2015

The product of the very first joint collaboration between several medieval art museums in Europe, the 'Travelling in the Middle Ages' exhibition invites the visitors of the musée de Cluny to embark on a journey through space and time.

The exhibition looks at various types of medieval travellers, merchants and pilgrims, princes and artists. The objects on show tell some personal stories as well as highlight marking moments of the experience of travelling. They allow to better comprehend the way medieval men and women travelled and to draw comparisons with the present times.

From the street corner to the far end of the world

The exhibition questions the motivations of travellers who left their homes, their land or their country to embark on an adventure which started right at home. Some journeys would only be a few miles long, some would be the size of a continent. There were the symbolical ones which would last one hour or only took you across the street, like a bride reaching her new household. There were also the ones initiated to save souls, to conquer new lands, like crusades, to gain scientific knowledge or more social prestige. Of all these peregrinations, the ones that are the most significant for a museum are naturally of an artistic nature and are exemplified by the evocation of Dürer's journeys between Germany and Italy.

Tell me the way you travel and I will tell you who you are.

Consisting of only time and space, with each city, each road, each place on the earth being both a starting and an ending point, only a few traces of travelling remain. However, the exhibition produces a multiplicity of material accounts regarding these past practices. Transportation was the key element to travelling and varied according to the length and purpose

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00
F : 01 46 34 51 75

musee-moyenage.fr
[@museecluny](https://twitter.com/museecluny)

of the journey, performed on horseback, on a carriage or by boat. Visitors of the exhibition discover noteworthy pieces such as the remains of a wrecked pinnace – a wooden boat used for the carriage of goods kept at the Bilbao Archaeological Museum. A mandatory item for orientation, maps are represented, including the 6 meter long Peutinger table which indicated the entirety of the European road network. Travel could also be a synonym of comfort and practicality, as is reflected in the furniture, including candlesticks, trunks... Written records, from mere letters to richly illuminated manuscripts, give an insight into the events which occurred during these trips and provide surprising details, such as the outstanding mortuary roll of SaintBénigne in Dijon which was used to notify the death of clergymen to a network of abbeys to honour their memory. This overview of medieval travelling will be completed by the showing of engravings and paintings.

The medieval legacy

No different from the Middle Ages, our contemporary society is pervaded by the idea of travelling. The exhibition reflects on the influence of the customs and traditions of the former on the latter and reveals some still very vivid practices. From The Way of St. James to the pilgrimage to 'Our Lady of the Bikers' at Porcaro, the medieval legacy is to be found everywhere in our daily life as evidenced by the medallion of St. Christopher, the patron of travellers.

A european collaboration

Travelling in the Middle Ages' presents more than 160 pieces in an exceptional setting, the frigidarium of the thermae of the musée de Cluny. This marks the first step of a longterm project in collaboration with the major medieval museums of Europe: the Episcopal Museum of Vic in Catalunya, the National Museum of Bargello in Florence and the Schnütgen Museum in Cologne, These renowned institutions share the same goal of spreading knowledge on the medieval world by sharing and exchanging major pieces of art.

Travelling in the Middle Ages - 22 October 2014 23 February 2015

Exhibition Curators:

Michel Huynh, curator at Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Paris;

Benedetta Chiesi, fellowship at Museo nazionale del Bargello, Firenze;

Marc Sureda, Curator at Vic, Museu Episcopal.

Practical information

Musée de Cluny
National Museum of the Middle Ages
6, place Paul Painlevé
75005 Paris
T. + 33 (0) 1 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

Days and hours of opening

Every day except Tuesday,
from 9:15 am to 5:45 pm.
Desk closes at 5:15 pm.
Closed 1 January, 1 May and 25
December.

Bookshop/Shop

9:15 am to 6 pm, free access
T. + 33 (0) 1 53 73 78 22

Accès:

Métro Cluny-La-Sorbonne /Saint-Michel / Odéon
Bus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87
RER B and C line, stop at Saint-Michel
- Notre-Dame station

Rates

Full price: 9€
Concessions: 7€ Free for UE nationals
under 26
Free for everybody on the first sun-
day of each month

Publication:

Exhibition catalogue, Éditions RMN-
GP 176 pp - Price: 35 €.

@museecluny

comment and share on Twitter using
the hashtag #VoyagerMA

Press contacts at Musée de Cluny

Audrey Defretin
Press Officer & New Media
audrey.defretin@culture.gouv.fr
T. + 33 (0) 1 53 73 78 25

Claire Séguret
Head of communication and partnerships
claire.seguret@culture.gouv.fr



EXTRAITS DU CATALOGUE

INTRODUCTION DU CATALOGUE

L'Europe est née au Moyen Âge. L'extraordinaire floraison artistique et culturelle développée durant dix siècles sur le continent européen est l'un des plus incontestables arguments à l'appui de cette affirmation, au delà des controverses qu'elle a pu susciter. La communauté des sources d'inspiration, les parentés des modes d'expression et de diffusion des thèmes comme des formes ont en effet largement contribué à la création d'un espace européen.

Responsables de musées créés entre 1843 et 1906 dans le cadre du grand mouvement de redécouverte de l'art médiéval, nous sommes conscients d'un héritage commun celui de l'élan créateur des artistes du Moyen Âge comme celui des pionniers de cette redécouverte. Nous partageons une mission : favoriser l'émerveillement du public d'aujourd'hui devant les œuvres recueillies et transmises par nos prédécesseurs. C'est pourquoi nous avons souhaité unir nos convictions et nos moyens sous la forme d'un réseau des « musées d'art médiéval ». Nos quatre musées sont différents par bien des aspects mais proches par leur identité profonde. Le musée de Cluny est né en 1843 de l'opportunité unique offerte par la réunion de deux monuments et de deux collections remarquables. Les thermes « du nord » de Lutèce conservaient en effet depuis 1819, dans l'ample salle voûtée du *frigidarium*, le dépôt de sculptures de la Ville de Paris ; l'hôtel des abbés de Cluny, érigé vers 1500 en s'appuyant sur les vestiges du monument gallo-romain, abritait pour sa part depuis décembre 1832 la collection d'Alexandre Du Sommerard (1779-1842) qui avait souhaité « ajouter à l'effet de sa collection par l'harmonie du cadre ». Dès 1833, l'architecte Albert Lenoir avait conçu un projet de musée réunissant les thermes, l'hôtel de Cluny et le couvent des Mathurins (qui sera détruit en 1860). Le 17 juin 1843, la Chambre des députés vota le crédit nécessaire au rachat de l'hôtel et de la collection tandis que la Ville cédait à l'État le « palais des Thermes » et son contenu. Cette rare symbiose des bâtiments et des œuvres d'art est demeurée le cœur de l'identité du musée. Elle conduisit à le consacrer aux seules collections antiques et médiévales lors de sa réouverture en 1949-1956. Elle fut renforcée par l'enrichissement des collections, dans la continuité de la double identité originelle. Du milieu du XIX^e au début du XXI^e siècle furent acquises des œuvres d'art européennes de matériaux et de techniques très variés,

parmi lesquelles la Rose et l'autel d'or de Bâle, ou les célèbres tentures de *L'Histoire de saint Étienne* provenant de la cathédrale d'Auxerre et de *La Dame à la licorne*, fruits de la remarquable activité d'Edmond Du Sommerard, premier directeur (1843-1885). Parmi les témoignages de la sculpture parisienne entrés au musée au XX^e siècle se distingue l'ensemble de sculptures de Notre-Dame de Paris découvertes en 1977 dans l'ancien hôtel Moreau, rue de la Chaussée-d'Antin.

Le musée national du Bargello fut inauguré en 1865, l'année même du choix de Florence comme capitale du nouveau royaume d'Italie (1865-1870). Le musée fut installé dans l'ancien palais du Podesta, construit au XIII^e siècle et transformé en prison sous le principat des Médicis, ce qu'il demeura jusqu'au milieu du XIX^e siècle – *bargello* étant le nom du chef des gardiens de prison.

En 1840, à la suite de la découverte, dans la chapelle du palais, du portrait de Dante Alighieri attribué par Vasari à Giotto, il fut décidé de déplacer la prison et de rendre à l'édifice sa noblesse en y installant un musée. Les restaurations furent conduites entre 1857 et 1865, années durant lesquelles la physionomie du futur musée fit l'objet de vifs débats entre les spécialistes, et pas seulement les Italiens. Le musée de Cluny, considéré comme l'un des plus modernes en Europe dans le domaine des matériaux et techniques artistiques, fut le modèle dont s'inspira le Bargello à sa création. Dans le dernier quart du XIX^e siècle, avec l'entrée dans les collections des marbres et des bronzes de la Renaissance provenant de la collection des grands ducs de Médicis, mais aussi des œuvres des Della Robbia provenant d'anciens monastères, le Bargello changea partiellement de physionomie pour devenir avant tout un musée de sculptures de la Renaissance et d'arts appliqués, comparable par de nombreux aspects au South Kensington (aujourd'hui Victoria and Albert Museum) de Londres. Dans le même temps, le musée avait aussi recueilli d'importantes collections d'arts décoratifs, les legs Carrand, Resson et Franchetti, qui comprenaient des œuvres variées par leur typologie (ivoires, émaux, armes, textiles, majoliques, verres...) comme par leur date et leur provenance.

L'identité du musée est, aujourd'hui encore, définie par ces deux « cœurs » : la grande sculpture de la Renaissance et la variété encyclopédique des collections d'arts décoratifs, qui orientent l'activité scientifique et pédagogique du musée comme son programme d'expositions, dans un vaste réseau d'échanges et de collaborations.

Le Musée épiscopal de Vic, fondé en 1889 par l'évêque Josep Morgades, est le doyen des musées modernes catalans. Après l'exposition universelle de Barcelone en 1888, et non sans rapport avec les inquiétudes culturelles marquant le tissu social de Vic depuis les années 1860, le Musée épiscopal devint une forme d'expression de la conscience du passé médiéval et de la richesse de l'héritage artistique et technique dans l'Europe de ce temps. Dès les années suivant son ouverture, il exposa une extraordinaire collection de devant d'autel peints et de sculpture en bois des XII^e et XIII^e siècles, provenant surtout du centre de la Catalogne et de la région pyrénéenne. Dans le même temps, les collections accueillirent une large représentation des meilleures écoles de l'art gothique catalan, particulièrement en peinture. Au cours des premières décennies de son existence, la collection s'enrichit de peintures murales détachées, d'objets d'orfèvrerie et de tissus médiévaux, ainsi que de rares exemples de la production artisanale du Moyen Âge (cuir, fer forgé, meubles). Les directeurs scientifiques, notamment Josep Gudiol i Cunill (1898-1931) et Eduard Junyent i Subira (1931-1978), étudièrent tant la collection que l'art médiéval occidental – le premier particulièrement les typologies et l'usage liturgique de plusieurs groupes d'objets, le second l'art roman ; tous les deux ouvrirent au monde des fenêtres sur l'art du Moyen Âge en Catalogne.

Dans une muséographie totalement renouvelée en 2002 pour mettre en place des installations conçues en vue de la conservation préventive de ses collections, le MEV est toujours fidèle à son but originel de montrer et préserver ses œuvres, d'être à la fois un lieu d'accueil et un sanctuaire, où l'émerveillement pour l'art et la culture du Moyen Âge européen puisse toujours être proposé et provoqué.

À Cologne, Alexander Schnütgen (1843-1918) était déjà, jeune prêtre, un collectionneur passionné d'art chrétien, particulièrement du Moyen Âge. Sa vie se déroula durant la période d'achèvement de la cathédrale gothique de Cologne (1842-1880). Porté par l'idée de la néo-renaissance d'un art chrétien gothique, le chanoine Schnütgen souhaitait

constituer un fonds de modèles pour les artistes de son temps. Il fut aussi l'éditeur d'une revue historique dédiée à l'art chrétien. Il avait prévu de faire don de sa collection au Musée diocésain dont il était responsable. Mais l'évêque ayant refusé la seule condition qu'il posait, qui était de recruter un conservateur en charge de cette collection, il l'offrit à la ville de Cologne. Le conseil municipal l'accepta et, en 1910, elle fut présentée pour la première fois dans un contexte muséal, comme annexe historiciste du musée des Arts décoratifs. En 1932, sous la gestion de son premier directeur, Fritz Witte (1876-1937), le musée devint indépendant et sa présentation fut réorganisée dans le style de la Nouvelle Objectivité. Après la destruction de la ville durant la Seconde Guerre mondiale, le musée fut transféré dans l'une des douze églises romanes de Cologne, l'église Sainte-Cécile, où il ouvrit ses portes en 1956. Ce lieu prestigieux fut agrandi d'une nouvelle galerie en 2010. Tout au long du Moyen Âge, Cologne avait été un centre artistique. Au musée Schnütgen, les riches collections d'art rhénan du Moyen Âge sont complétées par des exemples remarquables des échanges avec d'autres régions européennes, qu'il s'agisse de influences stylistiques de Byzance, de France ou des Pays-Bas, de l'importation d'objets tels que les tissus italiens, ou de l'exportation de productions coloniales comme les reliquaires en os au XII^e siècle ou les bustes-reliquaires de saintes au XIV^e siècle.

Fort de cet héritage, le réseau que nous souhaitons créer sera tourné vers le public, et vivant pour lui. C'est dans cet esprit que nous proposons pour première manifestation une exposition sur le thème du voyage. Le choix pourrait paraître facile, mais il n'en est rien. Car si le sujet a été amplement traité par les historiens, son évocation sous l'angle de l'histoire de l'art est beaucoup plus complexe. Il ne reste en effet que peu de témoignages matériels du déplacement des hommes et des femmes durant cette longue période, tant le voyage est avant tout une conjonction de temps écoulé et d'espace parcouru. De même, si l'histoire de l'art a mis en lumière la diffusion des œuvres ou du style comme le caractère souvent itinérant des carrières, les témoignages matériels des déplacements des artistes ne sont pas nombreux pour la période médiévale.

Nous avons cependant voulu relever le défi, non seulement en raison du caractère emblématique du sujet mais aussi parce que l'année 2014 est, entre autres célébrations mémorielles, celle du 800^e anniversaire du voyage des reliques des Trois Rois de Milan à Cologne. Ainsi s'est imposée une organisation en deux volets et trois étapes. Tandis que le musée Schnütgen célèbre les « Rois mages » venus d'Orient en Occident et le périple de leurs reliques de la capitale lombarde à la ville rhénane, le musée de Cluny accueille la première étape d'un second volet, plus large, consacré aux principaux aspects du voyage dans l'Europe médiévale. Sans avoir l'ambition d'une exhaustivité impossible sur un tel sujet, l'exposition met en valeur les principaux aspects du voyage des hommes et des femmes du Moyen Âge : qui voyage, comment, pour quelles raisons ? Elle rassemble quelques chefs-d'œuvre, de rares pièces emblématiques comme de plus modestes témoignages, et veut aussi mettre en lumière les continuités entre le monde médiéval et celui d'aujourd'hui. Ce volet sera ensuite présenté, sous des formes spécifiques, au Bargello et au Musée épiscopal de Vic.

Nos remerciements les plus chaleureux s'adressent à tous ceux grâce auxquels ce projet trouve réalisation : les conservateurs et les collaborateurs scientifiques de nos musées qui ont accepté d'en assurer en commun le commissariat, la Réunion des musées nationaux – Grand Palais et le Polo Museale Fiorentino, l'ensemble des équipes de nos établissements et les nombreux prêteurs.

Beatrice Paolozzi Strozzi

Directrice du Museo del Bargello, Florence

Josep M. Riba i Farrès

Directeur du Museu Episcopal, Vic

Elisabeth Taburet-Delahaye

Directrice du musée de Cluny, Paris

Moritz Wœlk

Directeur du Museum Schnütgen, Cologne



PARCOURS DE L'EXPOSITION

TEXTES DE SALLE

Introduction générale

Parce que le voyage n'est que de l'espace parcouru et du temps, parce que chaque endroit de la terre ou de la mer est aussi bien un point de départ, un lieu de passage ou un terme, il ne reste de lui que peu de matérialité. Seules valent les expériences de ceux qui entreprennent un jour de partir et les relations qu'ils veulent bien raconter ou écrire. Le voyage est universel et il touche toutes les strates de la société médiévale. Cette exposition entend partir des objets qui racontent un voyage, parce qu'ils lui sont directement liés, ou l'évoquent. Car si la question est plus que suffisamment traitée par l'histoire, elle méritait d'être approchée par ses trop rares témoignages matériels. Les motivations, en réalité peu nombreuses (l'enrichissement, le salut de l'âme, la guerre, la visibilité sociale), qui ont poussé d'innombrables hommes et femmes sur les routes, les fleuves et les mers sont croisées avec quelques figures emblématiques du Moyen Âge (le pèlerin, le chevalier, le marchand, le messenger...) pour donner, à travers ce prisme à multiples facettes, une vision du voyage sous ses aspects les plus divers. Que le visiteur se sente libre de suivre son propre cheminement : le parcours, comme pour tout voyage, n'est pas déterminé à l'avance ni imposé.

Appréhender le monde

La connaissance du monde est un préalable au voyage, lequel contribue en retour à son enrichissement. L'homme médiéval a de son environnement une connaissance théorique, issue des textes des auteurs antiques tardifs tels que Ptolémée, Orose ou Isidore de Séville, mais aussi des récits de voyageurs de son temps, auquel il combine le fruit de son expérience pratique. Sa condition sociale détermine la netteté de sa perception du monde. Pour le paysan, l'univers devient flou au-delà des quelques villages situés autour du sien, mais il sait que le pape est à Rome, ou à Avignon et que la Terre sainte est au-delà des mers. Le prince ou le marchand ont simplement des limites plus éloignées. Les cartes, marines en particulier, donnent une vision géographique de plus en

plus précise, sans pour autant éliminer les conceptions singulières comme le monde en forme de T dans O.

Péril et protection

Le voyageur, quelle que soit sa condition, n'effectue pas de voyage, fut-il court, sans une conscience aiguë du danger. Cette appréhension a pour objet les périls habituels tels les aléas climatiques, l'état des voies de circulation, les agressions mais aussi la faim, la maladie ou la mort. Le naufrage de la Nef blanche, par exemple, survenu en 1120, éteignit la descendance mâle d'Henri Ier Beauclerc et démontra que nul ne peut se soustraire à l'accident. À ces dangers matériels s'ajoutent ceux qualifiables de surnaturels ou de magiques. Pour s'en prémunir, le voyageur se place sous la protection de saints spécialisés dont il peut emporter une image protectrice. Une ou plusieurs reliques enchâssées dans un fermail, une bague portant une prière ou une formule spécifique sont bien sûr encore plus efficaces pour qui peut se les offrir.

Pèlerinage

Le pèlerinage, c'est-à-dire le déplacement vers un lieu saint pour obtenir un bénéfice spirituel, dans ce monde et dans l'au-delà, et parfois aussi un avantage matériel, existait bien avant le Moyen Âge. Mais c'est durant la période médiévale qu'il s'est imposé comme un phénomène universel. La légende considère qu'en 325, Hélène, mère de l'empereur Constantin, se rend en Terre sainte, découvre les reliques de la Passion et exhume la Vraie Croix. Le plus ancien récit conservé a été rédigé par un pèlerin anonyme originaire de Bordeaux en 333, à peine quelques années après cette découverte. À la Terre Sainte s'ajoutent Rome et Saint-Jacques de Compostelle comme centres majeurs de pèlerinage, lesquels ne doivent pas faire oublier les innombrables lieux de l'Europe entière, attirant les fidèles de tous horizons.

Le rouleau des morts

Lors du décès d'un prieur ou d'un moine, la communauté à laquelle il appartenait envoyait un de ses membres annoncer la nouvelle aux établissements avec lesquels elle entretenait des relations et obtenir des prières pour le salut de l'âme du disparu. Des informations sur la vie du défunt étaient inscrites sur un rouleau de parchemin et son porteur entreprenait alors un long périple d'abbaye en abbaye. Le jour et parfois l'heure de son arrivée étaient consignés à la suite sur le rouleau, ainsi que des engagements de prière et des mots parfois plus personnels. Ces rouleaux montrent ainsi avec une précision hors pair les trajets complexes accomplis par ce messenger particulier. Certains ont traversé en plus d'une année la moitié de l'Europe. D'autres ont sillonné de manière désordonnée une région, passant plusieurs fois dans le même établissement.

Âme et au-delà, voyage du sacré

Certains voyages ont le salut de l'âme, la sienne ou celle des autres, comme motivation première. Administrer l'Extrême-onction, bénir les maisons, dire la messe aux soldats en campagne, visiter son diocèse sont autant de voyages, petits ou grands, auxquels d'innombrables prêtres et évêques se sont livrés. Des objets tels que les salières liturgiques, les autels portatifs ou les troncs de quête en témoignent silencieusement. La procession est, sur une courte distance, un voyage auquel toute une communauté participe en acte de dévotion pour son salut. Mise en abyme, la célébration de l'entrée du Christ à Jérusalem donne au jour des Rameaux un relief particulier. Enfin, le dernier voyage, celui vers l'au-delà, préoccupe l'homme médiéval jusqu'au moment où il l'effectue inéluctablement.

Croisade et guerre

La guerre envoie continuellement sur les routes et sur les mers des milliers d'hommes et de femmes. Certaines expéditions militaires ne vont pas plus loin que le duché ou le comté voisin et sont brèves, d'autres mobilisent leurs acteurs durant des mois voire des années. Des hommes venus du grand Nord n'hésitent pas chaque été à effectuer des raids, remontant parfois les fleuves jusqu'à l'intérieur des terres. La croisade ajoute à la guerre

une motivation d'ordre spirituel. Elle est, avec le pèlerinage, l'un des phénomènes majeurs du Moyen Âge. Mais alors que, durant des siècles, elle a suscité des mouvements de foule considérables décrits avec précision par les sources, il reste seulement, comme pour la guerre, de rares objets qui lui soient directement liés.

L'autre

Le voyageur qui part de chez lui confronte rapidement son être à la différence. Dans un tropisme romano-centriste, la distinction se fait principalement sur la religion, les us et coutumes, en partant du principe que l'Autre se définit par rapport à soi. Les voyages hors de la chrétienté doivent admettre des réciprocitys. Ainsi, des étrangers sont-ils présents en Europe. Leurs origines sont diverses, au moins autant que leur perception, loin d'être nécessairement négative, notamment s'agissant de leur aspect. L'Épouse du *Cantique* dit « Je suis noire mais belle [...] ne prenez pas garde à mon teint noir, c'est le soleil qui m'a brûlée », il n'est point fait de distinction entre les trois Rois mages et saint Maurice est vénéré comme n'importe quel autre saint. La conscience, justifiée théologiquement, que l'humanité est une et indivise n'empêche pas les conflits, les oppositions ou les détestations mais ils ne tirent pas leur origine de l'apparence.

Le voyage matériel

L'homme médiéval voyage à pied, dans l'écrasante majorité des cas. Quand il dispose de chaussures, qui ne sont d'ailleurs pas spécifiques à la marche, il va parfois nu-pieds, en signe de pénitence mais surtout pour les économiser. Le voyageur aisé se déplace à cheval, qu'il possède ou loue. Le chariot couvert ou le bateau sont des moyens de locomotion individuels ou collectifs liés à la nature du voyage, qui procurent des avantages distincts. Une partie de la société médiévale, en perpétuel déplacement, emporte dans ses grands coffres des objets, parfois spécifiquement conçus pour optimiser leur transport, liés au confort de la vie quotidienne : éclairage, mobilier, petits rangements.

Marchands et messagers

Les échanges commerciaux sont indissociables du voyage. Certaines marchandises, l'ivoire, les épices, le lapis-lazuli, la soie, viennent de l'autre bout du monde par une somme de trajets allant de la succession de sauts de puce à la grande traversée d'une traite. Les marchands ouvrent des voies nouvelles, empruntent les anciennes. Ils sont en partie à l'origine de l'expansion de l'univers connu. Pour les besoins de leur activité, ils inventent des processus complexes et sécurisés de transfert de fonds. Leur prise de risque en voyage trouve sa récompense dans la richesse, qui contribue au développement de leur contrée d'origine. Les messagers font du voyage leur profession. Ils vont à pied ou à cheval et peuvent, dans ce cas, au prix d'une organisation territoriale dédiée, parcourir 600 km en quatre jours (à mettre en regard de la trentaine de kilomètres qu'un marcheur couvre en un jour).

Bateau

Le bateau est le moyen de transport qui autorise les plus grandes distances avec la plus grande capacité d'emport, tant en hommes qu'en marchandises. Sa rapidité est même, en contexte fluvial, meilleure que celle du transport équestre. Sa construction nécessite une assise économique et sociale conséquente. Les Scandinaves doivent à leurs longs bateaux légers mus à la voile et à la rame le succès de leur expansion, y compris vers l'Asie et le continent américain. La flotte que contrôle Jacques Cœur sillonne le monde et lui assure une ascension sociale sans égale. Cependant, les progrès techniques de la construction navale sont peu nombreux. Alors que les sources et l'iconographie décrivent d'innombrables navires, il subsiste, pour toute la période médiévale, moins de deux douzaines d'épaves, une majorité d'entre elles étant des bateaux vikings.

L'artiste

L'histoire de l'art considère les œuvres dans leur mouvement, leur diffusion. En croisant les sources historiques avec l'analyse du style ou des techniques, elle brosse l'écheveau des influences et des courants, mais elle met le plus souvent au centre de sa réflexion la production et secondairement les hommes. Qu'un artiste soit documenté dans une ville,

puis dans une autre est assez courant, mais il est paradoxalement difficile de cerner la réalité de ses voyages. La sélection d'œuvres présentée ici cherche davantage à évoquer l'intime de l'itinérance de ces peintres, poètes, sculpteurs ou musiciens qu'à confirmer telle ou telle hypothèse de l'histoire de l'art. La confrontation d'une estampe de Dürer et de la copie qu'en fit Raimondi éclaire, au-delà du poncif, ces réseaux que tissent les artistes. Le manuscrit de Dufay, qui passa la majeure partie de sa vie sur les routes, ou les dessins de l'anonyme copiste de Grünewald sont ce qu'il reste de leurs périple.

Connaissance

« Il ne scet riens qui ne va hors » scande dans une balade le poète Eustache Deschamps (XIV^e siècle), car le voyage permet d'étancher une soif de connaissance, de comprendre les rouages du monde et d'en voir les merveilles mais aussi de former sa personnalité. Ce désir d'apprendre pousse sur les routes les étudiants, les érudits en quête de livres nouveaux et les curieux, fussent-ils berger ou paysan, mais aussi les marchands, désireux de trouver d'abondantes richesses, ou des espions, tel Bertrandon de la Broquière revenu de Jérusalem par la terre en se mêlant aux populations locales dans le but de préparer une nouvelle croisade. La connaissance acquise enrichit ensuite celle dont disposera un prochain voyageur.

Visibilité sociale

Voir tout autant qu'être vu est une caractéristique de la société médiévale, dont une partie est sans cesse en mouvement pour maintenir son autorité ou son statut. Le souverain, qui effectue une entrée solennelle dans une ville, choisit le plus souvent le faste de l'apparat. Mais Louis XI en 1464 pour son entrée à Brive préféra monter une mule en signe d'humilité par référence au Christ. Quand un seigneur parcourt ses terres, un prince son domaine, un roi le territoire de son royaume, leurs déplacements obéissent à une exigence de visibilité sociale. Le chevalier, qui va de tournoi en tournoi, cherche l'honneur et la gloire. Le mariage est un voyage symbolique, qui conduit l'épouse parfois seulement une rue au-delà de son domicile pour rejoindre celui de son mari.

Contemporain

L'époque contemporaine conserve un solide héritage de certains aspects du voyage médiéval. Le pèlerinage, y compris dans le renouvellement de sa forme, connaît un succès significatif dans la part, pourtant en permanent déclin en Europe, de la population chrétienne. Lourdes et Lisieux pour la France sont des destinations nouvelles, qui coexistent avec les invariables médiévales que sont Rome ou Saint-Jacques de Compostelle. Le voyageur se remet encore à la protection céleste, encore que saint Christophe ait désormais acquis une situation de monopole. À l'exception notable de la croisade, les motivations que sont le salut de l'âme, l'argent, la connaissance et la visibilité sociale existent de nos jours comme au Moyen Âge. Enfin, si le caractère ambivalent du rapport à l'Autre, oscillant entre acceptation et refus, existe toujours, son ambitus semble hélas s'être accru.



LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

Table de Peutinger

Impression en 1825 de l'édition de 1753 de Franz Christoph von Scheyb

Fac-similé imprimé sur papier de l'original sur parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et Plans. GE CC- 1100

Cette carte présente de manière schématique le réseau de routes de l'Empire romain, des îles britanniques à l'Asie, en passant par l'Arabie et la Mésopotamie. Elle nous est parvenue grâce une copie du XIII^e siècle.

Piero Roselli

Carte marine de la mer Méditerranée et de la mer Noire

Italie, seconde moitié du XV^e siècle

Manuscrit sur vélin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et Plans. GE C- 15118 (RES)

Le réseau de lignes qui couvrent la carte combiné à l'usage de la boussole magnétique font de ce portulan un outil précis et fiable de navigation. La représentation du monde qu'elle propose nous est pleinement familière, contrairement à la carte de Peutinger.

Astrolabe

Angleterre, XIV^e siècle

Laiton

Florence, Museo Galileo, Istituto e Museo di Storia della Scienza. Inv. 3931

L'astrolabe était utilisé pour lire l'heure en fonction des étoiles ou du soleil et calculer leur position.

Outil plus pédagogique que pratique, il permettait d'avoir une meilleure compréhension du monde.

Son usage pour la navigation ne commence qu'au XVI^e siècle, la boussole lui étant préférée avant.

Maître de 1488, d'après le bois de Reuwich.

Bernhard von Breydenbach, *Sainctes peregrinations de Iherusalem et des avirons*

Vues de Venise, de Corfou et de Rhodes

Lyon : Michel Topié et Jacques Heremberck, 1488

Gravures au burin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie.

RESERVE EA-17 (3) -FOL

Les villes sont représentées comme vues du bateau sur lequel Breydenbach, chanoine de Mayence,

effectua son voyage vers la Terre sainte. La

place qui leur est donnée au sein de son récit de

voyage est à la hauteur de son éblouissement à la

découverte de ces cités riches et lointaines.

Grazioso Benincasa (1400 ? -1482 ?)

Atlas nautique de l'océan Atlantique Nord-Est, de la mer Méditerranée et de la mer Noire

Italie, 1467

Enluminure sur parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et Plans. GE DD-6269 Res
Le territoire qui s'étend depuis les îles de l'Atlantique (Açores, Madère, Canaries) jusqu'à la Mer Noire est représenté avec le nord vers la droite, dans le sens de lecture du livre. Les bancs de sable ou récifs sont signalés par des croix ou des points rouges ou noirs, et les toponymes sont inscrits le long des côtes, généralement perpendiculairement. Benincasa est le premier à inclure la côte ouest de l'Afrique dans ses cartes.

Cristoforo Buondelmonte

***Liber Insularum Archipelagi* : vue de Constantinople**

Italie, vers 1466

Gouache sur parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits. Latin 4825, f°35v.
Consacré aux archipels grecs de la Méditerranée, ce recueil contient des descriptions textuelles et des représentations d'îles schématiques, mais inclut également des vues de Constantinople, ceinte d'imposants remparts, où seuls les édifices civils et religieux les plus importants ont été représentés.

Épave d'Urbietta

Pays basque, vers 1450-1460

Bois

Bilbao, Museo de Arqueología de Bizkaia
Mise au jour en 1998 dans l'estuaire de Guernica, cette épave est exceptionnelle en ce qu'elle est l'un des rares témoins matériels du voyage maritime à être parvenu jusqu'à nous. Ses flancs sont constitués de planches en chêne assemblées à clin, c'est-à-dire par recouvrement partiel, et reliées par des rivets en fer, selon la tradition basque. Ce bateau pouvait être utilisé pour la pêche ou le transport local de marchandises.

Statuts de l'ordre du Saint-Esprit au Droit-désir

Naples, 1353

Enluminure sur vélin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits. Français 4274, fo 5
L'ordre du Saint-Esprit au Droit désir ou du Noeud fut fondé à Naples par Louis de Tarente en 1352, le jour de son couronnement comme roi de Sicile. Chaque vignette de cette page illustre le voyage d'un groupe de chevaliers vers le Castel dell'Ovo à Naples, figuré au bas, pour assister à une cérémonie. Leurs moyens de transport diffèrent selon la province italienne dont ils sont originaires.

Martin Schongauer (1450 ? -1491)

Le Départ pour le marché

Colmar, vers 1470-1475

Gravure au burin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie. RESERVE EA-47 Boîte écu
Schongauer a représenté le voyage d'une famille vers le marché comme un écho à la Fuite en Egypte. Chaussé et armé d'une vieille épée, l'homme conduit le cheval qui porte sa femme, leur enfant ainsi que les marchandises : pour un paysan, aller au marché est déjà une expédition.

Carte à jouer : le navire

Italie, seconde moitié du XV^e siècle

Enluminure sur parchemin

Paris, musée de Cluny. Cl. 23526

Cette carte appartenait à un jeu consistant à associer la carte tirée avec le caractère des participants, tout en faisant montre de sa culture classique. Le navire évoquait le mépris du noble pour le peuple, en lien avec le vers d'Horace inscrit dessous : « Je hais le vulgaire profane et m'en tiens éloigné ».

L'Embarquement

Tapisserie

Pays-Bas du sud, premier quart du XVI^e siècle

Laine et soie

Paris, musée de Cluny. Cl. 14335

Cette tapisserie met en scène des personnages historiques et légendaires appartenant à des époques différentes, sans doute d'après une compilation de la fin du Moyen Âge. La reine carthaginoise Didon s'apprête à embarquer, suivie d'Enée et Chalcas, sur un vaste navire capable de couvrir de longues distances.

Compartiment d'une prédelle : navires et ville

Italie, seconde moitié du XIV^e siècle

Tempera sur bois

Florence, Museo Stibbert. Inv. 16212

Ce panneau, qui prenait autrefois place dans la prédelle d'un retable, décrit le quotidien d'une ville maritime : tandis qu'un homme embarque, d'autres déploient les voiles pour quitter le port.

Le Départ du fils prodigue

Pays Bas du sud, vers 1520

Laine et soie

Paris, musée de Cluny. Cl. 1495

Tandis que le Fils prodigue (Luc 15 : 11-32) s'apprête à quitter le foyer familial, son père lui remet sa part d'héritage, devant sa mère éplorée. Le voyage a ici un rôle initiatique : le jeune voyageur s'abandonne à la débauche et dilapide sa fortune avant de revenir au droit chemin.

Deux chaussures

Fin du XIII^e siècle

Cuir

Tourcoing, Centre d'histoire locale. R209 et 210
Il n'existe pas au Moyen Âge de chaussures spécifiques pour la marche. Pour le pèlerin par exemple, en avoir une paire est déjà un luxe, certains allant pieds nus par souci d'économie comme de pénitence.

Chaussure dite patte d'ours

France, fin du XV^e siècle

Cuir

Paris, musée de Cluny. Cl. 20370

Très élargi à son extrémité, ce soulier tire son nom d'une analogie zoomorphe. C'est la chaussure masculine à la mode à la fin du Moyen Âge. Elle est représentée aux pieds des tous les personnages importants dans de nombreuses tapisseries, notamment celle du Départ du fils prodigue.

Mors

Europe occidentale, fin du XV^e siècle

Bronze doré

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 66 R

Les propriétaires les plus aisés paraient leurs chevaux d'éléments de harnachement ostentatoires, tandis que quelques accessoires beaucoup modestes attestent d'équipements plus ordinaires.

Étrier

Italie (?), milieu du XV^e siècle

Bronze

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 65 R

Éperon à pointe

Italie, fin du XII^e siècle

Cuivre avec traces de dorure

H. 7 ; l. 13, 5 cm

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 38 R

Éperon à molette

Italie, fin du XIV^e siècle

Bronze doré

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 43 R

Quatre fers à cheval

Provenant respectivement de Moulins-la-Marche (Orne), La Charité-sur-Loire (Nièvre) et Escorailles (Cantal), le quatrième sans provenance connue.

France, XIII^e siècle

Fer forgé

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale. Inv. 30762, 30763, 40764 et 42836

Grâce au fer à cheval, inventé autour du IX^e siècle, le destrier peut parcourir de longues distances. En posséder reste cependant un luxe qui n'est pas à la portée de la plus grande partie de la population.

Mors

France ou Espagne, fin du XIII^e – début du XIV^e siècle

Fer forgé, cuivre doré, émail, verre coloré

Paris, musée de Cluny. Cl. 11461

Lluis Borrassà (vers 1360-1424/25)

Saint Dominique sauvant des naufragés

Panneau d'un retable provenant du couvent Sainte-Claire de Vic

Barcelone, 1414-1415

Détrempe sur bois

Vic, Museu Episcopal. MEV 714

Borrassà, l'un des plus brillants peintres catalans de son temps, représente ici le sauvetage par saint Dominique de pèlerins anglais dont la barque, trop chargée, avait chaviré dans la Garonne aux environs de Toulouse. Le frère assis dans l'angle inférieur lit un psaume pénitentiel soulignant la signification du naufrage dans la prédication dominicaine.

Attribué à Ferrer Bassa (documenté entre 1324 et 1349)

Panneau de retable

Barcelone, entre 1330 et 1360

Détrempe sur bois

Vic, Museu Episcopal. MEV 10728-10729

L'exorcisme de la possédée, naufragée de l'âme, et le péril en mer sont juxtaposés dans ces deux scènes d'un retable de provenance inconnue. Présentant des caractéristiques italianisantes en Catalogne, cette œuvre soulève aussi la question des échanges artistiques avec l'Italie et Avignon.

Compte détaillé des dépenses engagées par l'abbaye d'Ambert pour l'achat d'une rente

Papier, encre

Paris, Archives nationales. J. 162.28

Lorsque l'abbaye des Célestins d'Ambert, en Auvergne, se voit reprendre une rente qu'elle venait d'acheter, elle demande à se faire rembourser les frais engagés par les membres de la communauté envoyés près de Provins conclure la vente. Les sommes prennent en compte la durée du séjour de chaque voyageur et la présence ou non d'un cheval (pour le prier), mais aussi « le vin du marché bu à Paris » pour 32 sous et les matériaux pour produire les actes, parchemin et cire, poste de dépense le plus élevé.

Pendentif: saint Nicolas

Byzance, XII^e-XIII^e siècle

Stéatite

H. 4, 4 ; l. 3, 3 cm

Cologne, Museum Schnütgen. K 268

Saint Nicolas, à qui l'on attribue de nombreux miracles en mer, est le saint patron des marins et des voyageurs. Ses reliques sont conservées à Bari, dans les Pouilles, qui devint un important centre de pèlerinage dès la fin du XI^e siècle.

Saint Christophe

Allemagne ou Pays-Bas, premier quart du XVI^e siècle

Bois polychromé et doré

H. 39 ; l. 14, 5 ; P. 11 cm

Vic, Museu Episcopal. MEV 15272

Parce qu'il a porté l'Enfant Jésus sur ses épaules pour l'aider à traverser un cours d'eau dangereux, le géant Christophe (littéralement « qui porte le Christ ») est devenu le saint patron de tous les voyageurs, et fut abondamment représenté dans les lieux fréquentés par les pèlerins.

Saint Jacques

Cologne, 1352-1354

Provient du retable des Clarisses de la cathédrale de Cologne

Bois polychromé

Cologne, Museum Schnütgen. A 770

Cette figure de saint provenant d'un retable de la cathédrale de Cologne est seulement identifiable grâce à son attribut : la coquille qui retient son manteau.

.....

Objets du quotidien portatifs

Chandeliers pliants ou gigognes, couteaux ou peignes protégés par un étui et tant d'autres objets encore accompagnent à la mesure de ses moyens et de sa condition le voyageur en lui procurant un supplément de confort doublé d'une rassurante familiarité.

Six chandeliers portatifs gigognes

Limoges, dernier tiers du XIII^e siècle

Cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art. MR 2661 à MR 2665

Ces chandeliers, de taille régulièrement décroissante, ont une tige creuse, qui permet de les empiler, et donc de les emporter facilement avec soi. Le décor armorié figuré sur la base est purement décoratif.

Trois chandeliers pliants

France, XIV^e siècle

Cuivre doré, émail champlevé

H. 24, 21, 8 et 16 cm

Paris, musée de Cluny. Cl. 17534 à 17536

Les pieds de ces chandeliers conçus pour voyager se replient les uns sous les autres pour qu'ils soient facilement rangés. Ils pouvaient être utilisés dans un contexte religieux comme par des laïcs ayant besoin d'emporter avec eux une source de lumière artificielle.

Gaine de couteau

France, XIV^e siècle

Cuir

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 1322 C

Cette gaine de couteau possède trois compartiments, permettant d'y loger deux grands couteaux et un petit.

Gaine de couteau

Italie, XV^e siècle

Cuir

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 1326 C

Cet étui présente une iconographie liée au contexte conjugal, avec un profil d'homme et de femme dans une guirlande, et des putti tenant des armoiries. Il s'agit probablement d'un cadeau de mariage.

Gaine de couteau

Italie, XV^e siècle

Cuir

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 1327 C

Gaine de couteau

Toscane, XV^e siècle

Cuir

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 1329 C

Cet étui pour de petits couteaux ou pour des instruments chirurgicaux porte les armoiries de la famille Gondi, une des plus anciennes et importantes à Florence aux XIV^e et XV^e siècles.

Peigne et son étui

Allemagne, XV^e siècle

Bois (peigne) et cuir (étui)

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 1362 C et 1325 C

.....

Christ des Rameaux

Souabe ou Franconie, vers 1480-1490

Tilleul peint et doré

Paris, musée de Cluny. Cl. 23799

Cette statue de bois représentant le Christ assis sur un âne doté de roulettes était placée en tête des processions liées au dimanche des Rameaux, selon une tradition apparue au X^e siècle dans les pays germaniques. Elle permettait de rejouer le voyage du Christ jusqu'à Jérusalem, de manière théâtrale afin qu'il soit apprécié par le plus grand nombre.

Jaume Ferrer II (actif entre 1430 et 1461)

La Fuite en Égypte

Panneau du retable de l'église Sainte-Marie de Verdú

Verdú

Catalogne, entre 1432 et 1434

Détrempe sur bois

Vic, Museu Episcopal. MEV 1779

Après la naissance de Jésus, la Sainte Famille dut fuir vers l'Égypte pour échapper à la menace d'Hérode de faire tuer le futur roi des Juifs. Cette scène fut appréciée au Moyen Âge pour son pittoresque et son adéquation avec l'idéal familial.

La Descente aux limbes

Angleterre, fin du XV^e siècle
Albâtre, restes de polychromie
Paris, musée du Louvre, département des Sculptures. OA 201
Ce panneau d'albâtre, qui devait faire partie d'un retable consacré à la Passion du Christ, représente le moment où, selon la tradition, l'âme de Jésus serait descendue aux Enfers, avant la Résurrection, pour aller y chercher les justes, morts avant l'avènement du Christ.

Panneau de coffret : Ascension

France, XV^e siècle
Ivoire
Paris, musée de Cluny. Cl. 11137
Ce panneau d'ivoire figurant l'Ascension ornait autrefois un coffret avec d'autres scènes de la vie du Christ. On voit ici le Christ s'élever dans les cieux, sous le regard ébahi de ses disciples, quarante jours après la Résurrection, effectuant un voyage du monde terrestre au monde divin.

Modèles : Gautier de Campes (?)

Tenture de saint Étienne : miracle des mules rétives

Paris, vers 1500
Laine et soie
Paris, musée de Cluny. Cl. 9938 (scène 18)
Après avoir été par erreur transporté jusqu'à Constantinople, le corps de saint Etienne doit rejoindre le palais impérial, mais les mules refusent d'avancer, se mettent à parler et exigent que la relique soit enterrée sur place.

Sac pour contenir des reliques

XIV^e siècle (tissu), XV^e siècle (sac)
Tissu de lin, broderie de soie et de fil d'or
Cologne, Museum Schnütgen. G 870

Lipsanothèque ou reliquaire

Andalousie (?), XI^e siècle
Verre
Vic, Museu Episcopal. MEV 9714
Des contenants précieux souvent venus de terres lointaines, tel ce flacon de verre probablement produit en Andalousie, furent réutilisés pour contenir des reliques.

Plaques de coffret

Espagne ou Chypre (?), XIV^e siècle
Alliage d'étain et de plomb
Paris, musée de Cluny. Cl. 17746b et Cl. 17745b
L'inscription qui borde la plaque principale vante son origine lointaine : « Je suis l'écrin qui suis venu de Chypre pour être vendu, béni soit qui m'achètera tantôt [(et) ...] me fera ».

Reliquaire de la Vraie Croix

Provenant de l'église Saint-Martin de Tost, à Ribera d'Urgellet (Catalogne)
Byzance, avant 1040 (samit) ; 1040 (reliquaire)
Samit de soie, bois (reliquaire et croix)
Vic, Museu Episcopal. MEV 8641 et 8642
Offert par Oliba, évêque de Vic, à Arnau Mir en 1040 à l'occasion de la consécration de l'église Saint-Martin de Tost, il contient des reliques de la Vierge et des fragments de la Crèche, de la Vraie Croix, du Saint-Sépulcre, acquises à Lodi par Oliba lors d'un voyage à Rome.

Reliquaire de la Vraie Croix

Limoges, entre 1176 et 1198
Âme de bois, cuivre doré, émail champlevé
Toulouse, trésor de la basilique Saint-Sernin
Les scènes figurées sur cette châsse illustrent l'histoire de la précieuse relique qu'elle contient, des recherches ordonnées par Hélène, mère de l'empereur Constantin, jusqu'à leur arrivée à Toulouse, huit siècles plus tard : elle fut rapportée de Jérusalem par le scribe de l'abbaye de Saint-Sernin, Raymond Botardel, qui offrit en grande pompe la châsse à l'abbé Pons.

Rouleau funéraire du bienheureux Vital, abbé de Savigny

Normandie, 1122/10-1123
Parchemin
Paris, Archives nationales. AE/II/138 ou L966/4

Fragments du rouleau funéraire de Hugues de Maumont, abbé de Solignac

Limousin, 1240-1241
Parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits. NAL 2342
Faire-part de décès collectif, le rouleau permettait d'informer les autres communautés religieuses des décès survenus dans la communauté pendant les mois précédant sa réalisation. Une centaine de ces rouleaux, utilisés du VIII^e au XVI^e siècle, nous sont parvenus, dont très peu en intégralité.

Rouleau des morts de Saint-Bénigne de Dijon

Dijon, 1441
Parchemin
Troyes, médiathèque. Ms. 2256
Sur ce rouleau sont représentés, auprès de saint Bénigne, deux abbés morts à peu de temps d'intervalle. Suivent la liste des soixante-dix monastères et chapitres en association de prière avec l'abbaye, la liste des morts pour lesquels prier, puis les visas des institutions auxquelles le rouleau a été présenté. Le porteur voyagea du 4 juin 1439 au 12 août 1441, selon un itinéraire peu méthodique, qui l'amena à visiter cent quinze monastères et chapitres, dans douze diocèses différents, parmi lesquels Langres, Besançon, Lausanne, Genève, Lyon, Grenoble, et Le Puy-en-Velay.

Codex Amiatinus

Angleterre, première moitié du VIII^e siècle
Enluminure sur vélin
Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana. Ms. AM.I
Cette Bible en latin, la plus ancienne connue, fut commandée par Ceolfrid, abbé de l'abbaye de Wearmouth-Jarrow, en Angleterre. Deux mille peaux de veaux furent nécessaires à sa réalisation. Ceolfrid partit offrir la Bible au Pape Grégoire II, mais elle n'atteignit jamais sa destination : l'abbé mourut en chemin et ses compagnons poursuivirent leur route sans parvenir à Rome.

.....

Objets de dévotion portatifs

Pour une société en perpétuel mouvement, dont les manifestations de dévotion tendent à un rapprochement intime de l'homme et du sacré, quoi de mieux pour l'exercice spirituel que des supports aisément transportables, mais également précieux, tels ces diptyques, triptyques ou reliquaires pendentifs, d'ivoire, de buis ou d'orfèvrerie.

Autel portatif

Basse-Saxe, vers 750-800 (relief) ; XI^e siècle
Âme de bois, laiton, cuivre doré, argent
Cologne, Museum Schnütgen. G 13

Autel portatif

Fulda ou Bamberg, premier tiers du XI^e siècle.
Porphyre vert antique, argent partiellement doré, âme de bois
Paris, musée de Cluny. Cl. 13072

Salière liturgique

Provenant d'Olot
Catalogne, XIII^e-XIV^e siècle
Bois
Vic, Museu Episcopal. MEV 4219
En forme d'église, cette salière servait notamment pour préparer l'eau bénite. Le voyage du clergé pour la bénédiction des maisons de la paroisse à Pâques symbolisait la présence de l'Église sur les territoires même les plus reculés.

Pendeloque : Vierge à l'Enfant dans une tourelle

France (?), première moitié du XV^e siècle
Argent
Paris, musée de Cluny. Cl. 18206

Reliquaire en forme de livre

Allemagne, 1469
Cuivre doré
Paris, musée de Cluny. Cl. 19968
Ce petit reliquaire adopte la forme des livres d'heures, dont le type se répand au XV^e siècle. Muni d'un anneau, il peut être emporté avec soi pour maintenir sa dévotion interrompue.

Tronc

France, XV^e siècle
Fer
Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 1487 C
Utilisé pour récolter des aumônes, notamment pour préparer une expédition, ce tronc est proche de ceux utilisés aujourd'hui par exemple par des associations humanitaires.

Reliquaire portatif

Trèves, vers 1270
Alliage cuivreux, argent
Cologne, Museum Schnütgen. G 645

Triptyque

Cologne, vers 1500
Cuivre doré, gravé, partiellement argenté
Cologne, Museum Schnütgen. G 556

Diptyque

France, vers 1350-1360
Ivoire
Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 104 C

Triptyque de la vie de la Vierge

Pays-Bas du sud, premier quart du XVI^e siècle
Buis
Paris, musée de Cluny. Cl. 13532

.....

Les enseignes de pèlerinage

Les enseignes de pèlerinage furent produites en série à partir du XII^e siècle dans des matériaux économiques (étain et plomb) et vendues bon marché au pied des sanctuaires. Evoquant le lieu saint visité, elles étaient à la fois une preuve du voyage et une amulette perpétuant les bienfaits du pèlerinage. On les a souvent retrouvées enfouies dans des fondations pour protéger un foyer, ou jetées comme ex-voto dans une rivière au retour du voyage. Ce fut le cas de ces quelques enseignes de provenances très diverses, toutes trouvées dans la Seine.

Enseigne de pèlerinage : Notre-Dame de Boulogne

Boulogne-sur-Mer
Plomb-étain
Paris, musée de Cluny. Cl. 4697

Enseigne de pèlerinage : saint Jacques le Majeur

Saint-Jacques-de-Compostelle, XV^e siècle
Plomb-étain
Paris, musée de Cluny. Cl. 23351

Enseigne de pèlerinage : saint Pierre et saint Paul

Rome, XIII^e-XIV^e siècle
Plomb-étain
Paris, musée de Cluny. Cl. 4809

Enseigne de pèlerinage : saint Thomas Becket

Cantorbéry, XIII^e siècle, avant 1220
Plomb-étain
Paris, musée de Cluny. Cl. 18063

Figure d'applique : pèlerin

France, XIII^e siècle
 Cuivre doré
 Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 754 C

Enseigne : saint Jacques en pèlerin

XV^e siècle
 Bronze doré
 Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 1015 C

.....

Saint Jacques

Cologne, dernier quart du XV^e siècle
 Vitrail
 Cologne, Museum Schnütgen. M 607

Saint Jacques en pèlerin

Bourgogne, vers 1500
 Pierre calcaire
 Paris, musée de Cluny. RFR 2
 Tandis que le pèlerinage à Compostelle se développe suite à la découverte du tombeau de saint Jacques au début du IX^e siècle, ce dernier devient lui-même le symbole du pèlerin, et est revêtu de ses principaux attributs, dont la coquille que l'on rapportait de Galice.

Bulle du pape Innocent IV

Rome, 1243-1254
 Plomb
 Vic, Museu Episcopal. MEV 14337
 Attachée à un acte émis par la papauté pour en garantir d'authenticité, cette bulle de plomb est le témoin du voyage d'un évêque catalan vers Rome pour aller chercher le précieux document.

Médaille : pèlerin

Italie (?), début du XIV^e siècle
 Cuivre émaillé et doré
 La Spezia, Museo Civico Amedeo Lia. S 7

Lucas de Leyde (1494 ? -1533)

Pèlerins au repos

Pays-Bas, vers 1508
 Gravure au burin
 Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie. RESERVE CB-4 Boîte écu
 Ce couple de pèlerins, arborant des enseignes et des estampes sur leurs chapeaux, profite d'un moment de repos à l'écart du chemin. La femme regarde avec envie la poire que pèle l'homme.

Guide du pèlerin en Terre sainte

Jérusalem, couvent du mont Sion, 1471
 Parchemin
 Versailles, Bibliothèque municipale. Anc. coll. Lebaudy 2868
 D'un format pratique, ce guide compile toutes les informations nécessaires au pèlerin : histoire de l'Orient, informations sur les religions et les langues des peuples qui y vivent, notes hagiographiques, généalogies, etc. Ce genre d'ouvrage se répand au XIII^e siècle, au moment où les itinéraires vers la Terre sainte se stabilisent.

Santo Brasca (1444/45-après 1522)

Itinerario di Sancto Brascha alla santissima città di Gerusalemme

Italie, 1481
 Livre imprimé sur papier
 Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve des Livres rares. Rothschild 2634
 Contrairement au récit de voyage de Breydenbach, paru quelques années plus tard, celui de Santo Brasca n'invite pas le lecteur à la rêverie par des images curieuses et exotiques, mais consacre son unique illustration à la représentation schématique du Saint-Sépulcre, but ultime du pèlerinage.

Entrée du pèlerin chez son hôte

Rondel
 France, vers 1500
 Vitrail, grisaille et jaune d'argent
 Paris, musée de Cluny. Cl. 23695
 Après une dure journée de marche, ce chanceux pèlerin est accueilli par son hôte et invité à se réchauffer au coin du feu où sont déjà installés une femme et un jeune garçon.

Entourage de Bernat Saulet

Vierge dite du Puy de France

Provenant de l'église Saint-Martin d'Ogassa
 Catalogne, deuxième quart du XIV^e siècle
 Albâtre et traces de polychromie
 Vic, Museu Episcopal. MEV 7035
 La légende veut que deux pèlerins aient transporté cette statue du Puy jusqu'au village d'Ogassa en Catalogne. Bien que le style de cette sculpture contredise cette histoire, celle-ci met en rapport deux grands centres de pèlerinage : un jalon et le terme du chemin de Saint-Jacques.

Encolpion

Grèce, VIII^e siècle
 Bronze avec traces d'émail
 La Spezia, Museo Civico Lia. S 111
 Ce type de croix était porté sur la poitrine, attaché par une chaîne autour du cou, et pouvait s'ouvrir pour servir de reliquaire.

Croix pectorale

Turquie, V^e-VII^e ou IX^e-X^e siècle (?)
 Bronze
 Paris, musée de Cluny. Cl. 2508
 Les objets directement liés aux croisades sont d'une grande rareté. Cette croix, rapportée de Turquie en 1853 et publiée immédiatement, est supposée avoir appartenu à un chevalier chrétien et provenir d'une bataille dite d'Hadji-Bouzan (« la défaite du pèlerin »), non documentée, entre Tancrede et Beaudoin.

Croix pectorale

Aire byzantine, XI^e siècle
 Or, émail cloisonné
 Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 973 C
 Cette croix élégante, fabriquée à l'époque de la première croisade, a vraisemblablement servi de reliquaire, comme le suggère le médaillon de verre qui orne son centre.

Tablette à écrire

Paris, 1320-1330

Ivoire

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 115 C
Cette tablette montre Saint Louis, après sa défaite à Sidon en 1253 au cours de la septième croisade, occupé à recueillir pieusement les restes des chrétiens massacrés, les touchant à mains nues comme des reliques. Cet épisode relaté par son biographe, Guillaume de Saint-Pathus, est repris ici quatre-vingts ans plus tard.

Dalle funéraire de Gautier Mainne Abeuf et de son épouse Alemane

Acre, remploi d'une dalle du IV^e siècle gravée en 1278

Marbre gravé avec traces de pâtes colorées

Paris, musée de Cluny. RF 861

L'inscription sur cette dalle funéraire trouvée à Acre témoigne de l'installation d'un couple de Français dans les royaumes latins d'Orient.

Trois pommeaux dits de dague

Liban, XII^e -XIII^e siècle

Bronze, émail

Paris, musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre. OA 8196 (Cl. 21583), OA8197 (Cl. 21584) et OA 8198 (Cl. 21585)

Ces trois pommeaux, vraisemblablement faits en Terre sainte, appartiennent à un tout petit corpus de même provenance. Leur facture n'a pas d'équivalent en Europe, leur style comme leur décor héraldique générique posent la question de leur origine. Leurs artisans et leurs acquéreurs ne sont pas identifiés. Les premiers venaient-ils d'Europe ou étaient-ils locaux, éventuellement formés par des Occidentaux ? Les seconds étaient-ils chrétiens ou sarrasins ? Le questionnement qui les entoure n'a d'égal que la rareté des objets liés aux croisades.

Le Retour du croisé (Hugues I^{er} de Vaudémont)

Ancien prieuré de Belval, Lorraine, troisième quart du XII^e siècle

Pierre (calcaire)

Nancy, musée Lorrain. D.2004.0.2

Hugues I^{er} de Vaudémont prit la croix en 1147, et mit près de quinze ans à revenir de Terre sainte. Son épouse Adeline de Lorraine le croyait mort, mais ne songea pas à se remarier. Ce groupe, qui faisait partie du tombeau d'Hugues au prieuré de Belval, célèbre les retrouvailles du couple au retour du croisé, identifié par la croix sur sa poitrine.

Mobilier de la tombe de l'île de Groix

Anneau, fer de lance, clous et rivets, umbo de bouclier, pierre à aiguiser et morceaux de bois calciné

Scandinavie, vers 900-950

Fer, bois, or blanc, bronze, schiste

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale. Inv. 86117.6 (anneau), 86117.11 (fer de lance), 86117.17 et 18 (clous et rivets), 86117.20 (umbo), 86117.21 (pierre à aiguiser), 86117.32 (bois calciné)

La tombe découverte sur l'île de Groix en Bretagne contenait les restes calcinés d'un grand bateau et de deux personnes, dont un chef norvégien ayant séjourné en Occident, comme l'attestent les objets avec lesquels ils ont été inhumés, soit scandinaves, soit occidentaux. Du navire qui mesurait près de 30 mètres ne subsistent que des clous et des rivets. Sacrifier un tel navire sur une île supposait évidemment de disposer d'au moins une autre embarcation en état de prendre la mer.

Stèle historiée

Gotland, VIII^e-XI^e siècle

Pierre calcaire

Stockholm, Statens Historiska Museum. SHM 13742

Le décor de cette stèle présente les exploits du défunt Viking, à cheval comme sur la mer, et évoque également son voyage vers l'au-delà.

Albrecht Dürer (1471-1528)

Le Chevalier, la Mort et le Diable

1513

Gravure au burin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie.

RESERVE AC-296 (3) Boîte Fol

Le regard sombre et porté vers le lointain, le vieil homme en armure chemine, solitaire, entouré de la Mort, qu'il tutoie à chaque instant, et du Diable, qui évoque la noirceur des actes qu'il a commis sur sa longue route. Dürer réussit, en une planche magistrale, à rendre toute la complexité de l'errance d'un chevalier, dont la monture est figurée au pas, figée dans l'instant.

Les selles d'apparat

Ce type de selles richement ouvragées n'était pas utilisé pour de longs trajets, mais lors de parades, tournois, ou encore de mariages. Ces deux pièces, qui proviennent des collections Médicis, se composent de bois et de cuir recouverts de plaques d'os, d'ivoire et de corne, et permettaient de souligner l'opulence de leurs propriétaires.

Selle d'apparat

Italie, première moitié du XV^e siècle

Os, bois et cuir

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 3A

Selle d'apparat

Allemagne, deuxième quart du XV^e siècle

Os, bois et cuir

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 15A

Entrée de Charles VII à Toulouse

France, 1442
Enluminure sur parchemin
Toulouse, Archives municipales. BB 273
Le souverain, en marche contre les Anglais, démontre sa puissance et sa capacité fédératrice en effectuant une entrée solennelle à Toulouse le 8 juin 1442. Le cérémonial déployé lors de cette démonstration politique est à opposer, par exemple, à l'entrée que fit Louis XI à Brive en 1464, juché sur un mulet en signe d'humilité, comme le Christ des Rameaux.

les coffres de voyage

Les grands coffres en bois gainés de cuir et bardés de fer sont à la fois des meubles et des bagages. Leur capacité d'emport et la protection qu'ils offrent aux biens sont sans égales. Datant de la fin du XV^e siècle, ces deux coffres ne diffèrent que par l'essence de leur bâti révélant leur origine, chêne au nord, résineux au sud de la France.

Coffre de voyage

France, vers 1500
Chêne, fer, cuir
Paris, musée de Cluny. Cl. 13119

Coffre de voyage

Sud de la France ou Espagne, début du XVI^e siècle
Bois résineux, cuir, fer
Paris, Centre des monuments nationaux,
ANG 2011000140

Coffret

Italie, vers 1500
Cuir peint et doré sur âme de bois
Paris, musée de Cluny. OA 263 (Cl. 21360)

Coffret de mariage

Italie, XIV^e siècle
Bois, cuir, argent doré, soie
Cologne, Museum Schnütgen. C 11

Boîte à jeu portative

Espagne, Al-Andalus, XV^e siècle
Bois, os, ivoire, ébène, tissu
Vic, Museu Episcopal. MEV 4184
La frange supérieure de la société, constamment itinérante, utilise des boîtes à jeu portatives. Métaphore de la conquête amoureuse dans l'amour courtois, le jeu d'échecs appartient, comme les coffrets précieux pouvant porter des armoiries parties (associant celles de chacun des membres du couple), à un ensemble d'objets liés au contexte conjugal. Le mariage est l'occasion d'un ou plusieurs voyages, pour organiser les noces parfois à grande distance comme, plus symboliquement, quand l'épouse rejoint, fut-ce une rue plus loin, sa nouvelle demeure.

Gobelet de verre

Iran ou Irak, VIII^e siècle, trouvé dans une tombe du IX^e siècle à Birka (Suède)
Verre
Stockholm, Statens Historiska Museum. SHM 34000: Bj 542
Ce gobelet de verre aux oiseaux et grenades gravés et autrefois peints fut trouvé à Birka, une ville prospère à l'époque des Vikings grâce au commerce avec l'Europe, l'Empire byzantin et le Moyen-Orient. Ambre, fer, fourrure et bois de cervidé étaient échangés contre des objets en verre, des monnaies d'argent, des poteries, des soieries et des épices.

Florin

Florence, 1252-1303
Or
Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 117 Monete
Au Moyen Âge, la valeur des monnaies dépendait de leur poids en métal précieux. Le florin d'or, frappé à Florence à partir de 1252, dont le poids était établi à 3,53 g d'or pur à 24 carats, était surtout utilisé pour les transactions internationales et pour le commerce. Pour l'économie locale, il existait des pièces de moindre valeur, en argent. Le lis de Florence représenté sur l'avvers a donné son nom à cette monnaie; l'autre face est ornée d'une effigie de saint Jean-Baptiste, saint patron de la ville.

Les lettres de change

La lettre de change avait pour fonction de sécuriser les transactions et de les faciliter, en évitant le transport d'argent liquide d'un endroit à un autre, et de permettre le crédit. Les lettres mentionnaient la somme à payer ainsi que les lieux d'émission et de recouvrement. Celles-ci proviennent des archives de Francesco di Marco Datini, né à Prato en 1335, marchand moderne par excellence. Engagé dans d'innombrables entreprises à travers toute l'Europe, il a fondé des compagnies commerciales essentiellement vouées à l'achat, au travail et à la vente de la laine. Sa correspondance compte plus de 5 000 lettres de change.

Lettre de change de Deo Ambrogi et Benedetto Cambini à Francesco di Marco Datini et compagnie

Paris-Avignon, 18 décembre 1385
Parchemin
Prato, archivio di Stato, Datini. Inv. 1142/143, cod. 317468

Lettre de change de Bonaccorso Pitti à Franceschino di Mongrande

Paris-Gênes, 14 février 1396
Parchemin
Prato, archivio di Stato, Datini. Inv. 1144/240, cod. 135973

Lettre de change de Salvestro Mannini et compagnie à Francesco di Marco Datini et Manno Agli di Albizo et compagnie
Paris-Pise, 5 janvier 1397
Parchemin
Prato, archivio di Stato, Datini. Inv. 1143/158, cod. 1404026

Lettre d'Altobianco degli Alberti et compagnie à Francesco di Marco Datini et Luca del Sera Bruges-Barcelone, 2 septembre 1398
Parchemin
Prato, archivio di Stato, Datini. Inv. 1145/1, cod. 1403803

.....

Boîte à balance
Scandinavie, XI^e-XII^e siècle
Bronze
Stockholm, Statens Historiska Museum. SHM 14513
Cette boîte, dans laquelle le marchand viking transportait sa balance lors de ses déplacements, porte deux inscriptions runiques : l'une donne l'identité du propriétaire, Djärv, l'autre est une malédiction dirigée contre d'éventuels voleurs, qui s'exposent à être la proie des corbeaux. (« Djärv a acquis cette balance... d'un homme dans Samland. Et Värmund a sculpté ces runes / L'oiseau a déchiré le voleur mortellement pâle. J'ai remarqué combien le corps du coucou avait gonflé »).

Tessère marchande
Italie du nord, XIV^e-XV^e siècle
Alliage cuivreux
Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 3 TM
Ces petites pièces sont des jetons, employés par les marchands pour effectuer leurs comptes, mais pouvaient également servir comme marque d'acquiescement d'un passage ou d'un péage, voire de monnaie de substitution. Leur usage dans la sphère marchande illustre une économie nécessitant d'innombrables déplacements.

Tessère marchande
XIV^e-XV^e siècle
Alliage cuivreux
Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 40 TM

Trésor : quatre-vingt-seize monnaies et jetons
France, dernier quart du XV^e siècle
Or, argent et plomb
Trouvés dans une haie à proximité de la ferme du Grand Hôtel appartenant à M. Belay Delaboire le 23 avril 1875 selon l'inventaire du musée.
Paris, musée de Cluny. Cl. 9381

Coffret à maille
France, Vers 1500
Fer forgé sur bois, cuir et tissu
Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 1501 C

Coffret à maille
France, vers 1500
Fer forgé sur bois, cuir et tissu
Vic, Museo Episcopale. MEV 7831
Les coffrets à maille (c'est-à-dire à monnaie) protègent efficacement un petit volume de biens précieux : monnaies, documents, etc. Les anneaux latéraux permettent de les attacher à l'intérieur d'un grand coffre ou de les porter en bandoulière.

Escarcelle
France ou Flandre, XVI^e siècle
Cuir, métal doré
Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 1810 C

Poche porte-documents
Italie (?), fin du XV^e-début du XVI^e siècle
Cuir et velours
Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 1338 C

Anneau sigillaire dit « du Prince Noir »
Angleterre, XIV^e siècle
Or, rubis
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art. OA 9597
Le propriétaire de cet anneau, un puissant seigneur anglais, était protégé par une accumulation de pouvoirs : ceux du rubis, de saint Georges invoqué autour du chaton, et de deux versets bibliques courant sur l'anneau : « Et le Verbe s'est fait chair » et « Jésus passant au milieu d'eux, allait son chemin ».

Fermail avec invocation
France, XIV^e siècle
Or émaillé
Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 994 C
Sur ce fermail est inscrit le verset biblique « Jésus passant au milieu d'eux, allait son chemin ». Il apparaît souvent sur les objets destinés à protéger leur propriétaire du mauvais sort.

Médaille-reliquaire : Christ à la colonne
Paris, vers 1370-80
Argent émaillé et doré, pierres
Paris, musée de Cluny. Cl. 676
Les inscriptions émaillées du revers désignent des reliques rapportées des Lieux saints (fragments de la Crèche de la Nativité, de la Colonne de la Flagellation, de la Prison du Christ...) et de la Couronne d'épines. Le chevalier représenté à l'avers les avait-il rapportées lui-même, en un temps où le pèlerinage en Terre sainte était devenu hasardeux, ou en avait-il hérité ? Quoi qu'il en soit, il avait fait exécuter pour les abriter et sans doute les porter sur lui, un reliquaire d'un grand raffinement.

Mandement de la comtesse Mahaut d'Artois (1268-1329) à Denis [de Hérisson],
son valet, lui enjoignant de donner 48 sous à Sauvigny, son messenger, chargé de porter des lettres en Angleterre pour sa fille Jeanne, 18 février 1308
Artois
Parchemin
Dainville, Archives départementales du Pas-de-Calais. Série A 241/33
« M. contesse d'Artois et de Bourgogne palatine et dame de Salins a notre amé valet Denis salut. Nous vous mandons // que vous bailliez a Sauvegny notre mesager pourtant lectres en Engleterre de part Jehanne notre fille quarante // wit souz. Donné le XVIII^e jour de fevrer l'an mil IIIc et VII. »

Boîte de messenger aux armes de Jean d'Argies
France, fin du XIII^e-début du XIV^e siècle
Alliage cuivreux, émail
Paris, musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre, OA 6282

Boîte de messenger aux armes de Bertrand Du Guesclin
France méridionale ou Espagne, vers 1360-1380
Cuivre émaillé et doré
Nantes, musée Dobrée. Inv. 988.6.1
Les boîtes de messenger permettaient de transporter des documents de petites dimensions, protégés par une serrure fermant à clef. Celle-ci porte les armes de Bertrand du Guesclin, connétable de France sous Charles V.

Boîte de messenger aux armes de Jean sans Peur France, avant 1419 (?)
Cuivre, émail, traces de dorure
Paris, musée de Cluny. Cl. 17707

Ecu aux armes de l'Église
Florence, XIV^e siècle
Cuivre émaillé
Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 764 C
Cet écu émaillé était cousu sur le vêtement, par exemple d'un messenger, lui assurant une reconnaissance immédiate et une facilité de déplacement.

Marco Polo (1254-1324), trad. Grigoires
Devisement du monde
France, XIV^e siècle
Enluminure sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits. Français 5631, fol. 3 : départ du Khan.
Le Devisement du monde est le plus célèbre des récits de voyage du Moyen Âge. Rédigé en 1298, il rassemble les connaissances acquises par Marco Polo pendant son séjour de vingt-quatre ans à la cour de l'empereur de Chine Kubilai Khan. Cet exemplaire a appartenu à Jean de Berry.

Bertrandon de la Broquière (mort en 1459)
Le Voyage d'outre-mer : Vue de Jérusalem
Jean Le Tavernier, Audenarde, après 1455
Enluminure sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits.
Prov. coll. de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Français 9087, f°85v.
Projetant une croisade, le duc de Bourgogne Philippe le Bon envoya en reconnaissance son conseiller Bertrandon de la Broquière vers 1432. Son récit est ici illustré dans ce manuscrit de trois grandes peintures à pleine page sur des folios séparés. La plus célèbre offre d'une vue de Jérusalem, où l'on reconnaît le dôme du Rocher, le Saint-Sépulcre et la mosquée Al-Aqsa.

Erhard Etzlaub (1460? -1532)
Das ist der Rom Weg von meyllen zu meyllen
Nuremberg, 1500
Xylographie sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et Plans. GED-7686
Cette carte intitulée « Ceci est le chemin de Rome de mille en mille » fut publiée à l'occasion du jubilé de 1500. Elle répond aux besoins des voyageurs venus des pays germaniques : légendée en allemand, elle leur propose des itinéraires partant de différents points de l'Empire vers Rome. Le nord, situé en bas, peut troubler un regard contemporain. Elle fut produite en masse et utilisée pendant très longtemps. Il n'en subsiste qu'une dizaine d'exemplaires.

La Reine de Saba
Saint-Denis, 1137-1140
Pierre calcaire
Paris, musée de Cluny. Cl. 23250
L'Ancien Testament conte le voyage de la reine de Saba depuis le sud de la péninsule arabique jusqu'en Israël pour rendre visite au roi Salomon. Elle incarne l'altérité et symbolise un voyage vers la foi.

Croix processionnelle
Abyssinie (actuelle Éthiopie), fin du XIV^e siècle
Bronze, dorure
Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 22 OR
Cette croix provient d'Éthiopie, patrie de l'antique reine de Saba et du mythique prêtre Jean (que l'on situait aussi en Asie). Elle matérialise les relations diplomatiques entre l'occident et cette partie chrétienne de l'Afrique avec laquelle une alliance objective était souhaitée pour déverrouiller l'accès à la Terre sainte.

Maître Tielmann
Un Roi mage
Cologne, 1505
Chêne polychromé
Cologne, Museum Schnütgen. A 861
La présence d'un roi noir parmi les mages venant se prosterner aux pieds du Christ met en scène un monde uni autour de la figure du Messie.

Albrecht Dürer (1471-1528)

La Fuite en Égypte, planche 14 de la Vie de la Vierge

Nuremberg, vers 1504

Gravure sur bois

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie. RESERVE CA-4 (B) FOL, t. 2

Albrecht Dürer est le parangon de l'artiste voyageur. À peine achevé son apprentissage de peintre et graveur, il séjourna à Colmar, puis en Italie du Nord, entre Mantoue, Padoue, Bologne et Venise, où il séjourna à deux reprises, en 1494-1495 et en 1505-1507. Vasari raconte que Dürer avait effectué le second voyage transalpin pour aller porter plainte au Sénat de Venise contre Raimondi, qui copiait ses estampes incluant jusqu'au monogramme AD.

Marcantonio Raimondi (1480 ? -1534 ?)

La Fuite en Égypte, scène de la vie de la Vierge

Venise, 1506

Gravure au burin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie. RESERVE EB-5+ (14) -Boîte écu

L'anecdote de Vasari est un poncif de l'histoire de l'art, mais elle possède sans doute une part de vérité, car en 1511 dans la publication des planches de la Vie de la Vierge, Dürer écrivit « Malheur à toi, voleur du travail et du talent d'autrui ». La copie de la Fuite en Egypte que réalise Marcantonio Raimondi montre cependant, outre la question de la propriété artistique, le goût de Raimondi pour la manière du nord.

.....

Francesco Laurana

Né et formé en Dalmatie (Croatie actuelle)

Francesco Laurana est mentionné pour la première fois à la cour de Naples, en 1453. Il quitta la cour des Aragon pour s'installer en Provence, alors gouvernée par le roi René d'Anjou. Puis il retourna en Italie, d'abord en Sicile, puis de nouveau à Naples vers 1472, où il exécuta le Buste de Battista Sforza, l'épouse défunte du duc d'Urbino Federico da Montefeltro, à partir d'un masque mortuaire. Il vécut encore en Provence de 1477 à 1483, où il réalisa vraisemblablement les masques en marbre, dont la destination est inconnue.

Francesco Laurana (vers 1420/25-1502 ?) ou son atelier

Buste de princesse inconnue

Italie, dernier tiers du XV^e siècle

Marbre

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures. MR 2597

Francesco Laurana (vers 1420/25-1502 ?)

Buste posthume de Battista Sforza

Naples, vers 1474

Marbre

Florence, Museo Nazionale del Bargello. Inv. 85 S

Francesco Laurana (vers 1420/25-1502 ?)

Masque féminin

Seconde moitié du XV^e siècle

Marbre

Le Puy-en-Velay, musée Crozatier. Inv. 834.7

Francesco Laurana (vers 1420/25-1502 ?)

Masque de femme dit d'Agnès Sorel

France, seconde moitié du XV^e siècle

Marbre

Bourges, musée des Arts décoratifs. Inv. 1836.1.9

.....

Maître de Cardona

Adam et Ève

Peintures murales de l'église Saint-Martin Sescorts de L'Esquirol

Catalogne, dernier quart du XI^e siècle - premier quart du XII^e siècle

Peinture murale transposée sur toile

Vic, Museu Episcopal. MEV 9701

Parce qu'il travaille directement sur l'enduit frais de l'édifice, le peintre de fresques doit se rendre sur les lieux de la commande, ce qui peut entraîner des voyages importants.

Martin Schongauer (1450 ? -1491)

Christ du Jugement dernier

Beaune, 1469

Plume et encre brune

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques. Inv. 18785

Ce dessin de Schongauer montre qu'il a voyagé depuis Colmar pour s'inspirer du polyptyque réalisé par Rogier Van der Weyden pour les hospices de Beaune. Son dessin du Christ n'est toutefois pas servile : les visages diffèrent considérablement.

Anonyme, d'après Matthias Grünewald

La Tentation de saint Antoine, d'après le retable d'Issenheim

Rhénanie, vers 1515

Aquarelle et gouache sur dessin à la pointe de métal

Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle. Inv. VIII-1498

De passage dans l'atelier de Grünewald, un artiste inconnu a copié le retable d'Issenheim qui se trouvait en cours de réalisation : une grande partie du fond est achevée, mais saint Antoine est encore à peine esquissé. Le monstre à carapace qui se tourne vers lui n'est pas hérissé de piquants comme dans la version définitive.

Anonyme, d'après Matthias Grünewald

Le Gardien renversé, d'après le retable d'Issenheim

Rhénanie, vers 1515

Aquarelle et gouache sur dessin à la pointe de métal

Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle. Inv. VIII-1499

L'artiste a copié uniquement le soldat renversé de la scène de la Résurrection, sans doute parce qu'il vit en cette figure en raccourci virtuose un modèle à employer pour ses propres travaux.

Leviticus Glossatus. III

Enlumineur anglo-mosan
Seconde moitié du XII^e siècle
Manuscrit sur parchemin
Cambrai, bibliothèque municipale. Ms 312
L'enlumineur de ce manuscrit s'est déplacé au gré des commandes. Attesté à Paris et en Angleterre, il a également travaillé pour l'abbaye Saint-Bertin à Saint-Omer, le comte de Champagne et l'évêché de Cambrai, dont provient cet ouvrage.

François Villon et alii

Album personnel de Charles d'Orléans

France, XV^e siècle
Manuscrit sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits. Français 25458, fol. 4
Revenu à Blois après vingt-cinq ans passés dans les prisons anglaises, Charles d'Orléans fait de sa cour un haut lieu des arts et de la poésie. Cet album témoigne des productions de ses invités, parmi lesquels François Villon.

Guillaume Dufay (1400 ? -1474)

Motet *Nuper rosarum flores* pour la consécration de la cathédrale de Florence le 25 mars 1436
1436, vers 1448
Manuscrit sur parchemin
Modène, Biblioteca Estense e Universitaria. Ms cod. Lat. 471, fo 67v-68v
Guillaume Dufay a passé la majeure partie de sa vie en déplacement, des Flandres à l'Italie. Il a composé le motet *Nuper rosarum flores* pour la consécration de la cathédrale de Florence le 25 mars 1436. La singulière structure polyphonique de cette pièce établit de savantes correspondances avec l'architecture dans et pour laquelle elle a été jouée. Le manuscrit contient d'autres œuvres composées par Dufay au gré de ses déplacements.

Bernhard von Breydenbach (1440 ? -1497), Erhard Reuwich

Peuple syrien et peuple juif *Opusculum sanctorum peregrinationum ad spulcrum Christi venerandum*

Mayence, 1486, 3^e édition allemande, Spire, vers 1504
Livre imprimé, xylographie
Paris, musée de Cluny. Cl. 23894
Bernard von Breydenbach, chanoine de la cathédrale de Mayence, estimant avoir eu une vie dissolue dans sa jeunesse, entreprit un pèlerinage en Terre sainte en avril 1483, accompagné du comte Hans von Solms, du chevalier Philipp von Bicken et d'Erhard Reuwich, peintre originaire d'Utrecht. Après avoir séjourné à Venise trois semaines, ils prirent la mer pour passer par Corfou, Modon et Rhodes avant de débarquer en Terre sainte et de visiter les lieux saints. Ils regagnèrent leur patrie en janvier 1484 après avoir fait un détour par le Sinaï et le Caire. Le récit de ce voyage, publié deux ans plus tard, comprend de nombreuses illustrations des cités visitées, des peuples rencontrés, ainsi qu'une planche d'animaux parmi lesquels, sans

surprise, une licorne. Breydenbach mettait ainsi ses pas dans ceux de voyageurs aussi importants que Marco Polo ou Mandeville, et assurait à son ouvrage un grand succès.

Bernhard von Breydenbach (1440 ? -1497), Erhard Reuwich

Planche des animaux exotiques et fabuleux : licorne, dromadaire, salamandre, girafe, homme sauvage (« dont on est pas sûr du nom » indique la légende), crocodile et chèvres

Mayence, 1486
Livre imprimé, xylographie
Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve des Livres rares. RES-O2F-19 (ALPHA)

Jacques de Voragine (trad. Jehan Belet)

Vie de saints ; Vie de saint Brendan

Maître du roman de Fauvel
Paris, deuxième quart du XIV^e siècle
Peinture sur vélin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, anciennes collections royales. Français 183, fo 122
Le moine irlandais Brendan partit avec douze compagnons à la recherche du Paradis terrestre. Pendant leur errance qui dura six années, ils subirent les attaques d'animaux fantastiques et de démons et rencontrèrent des êtres fabuleux, avant d'atteindre leur destination et de repartir enfin vers leur point de départ.

Maître de la légende de sainte Ursule

Le Roi païen envoie des ambassadeurs demander la main de sainte Ursule

Cologne, vers 1490-1500
Huile sur toile
Paris, musée du Louvre, département des Peintures. R.F. 969 (Cl. 850 b)

Maître de la légende de Sainte Ursule

Sainte Ursule annonce à la cour de son père sa décision d'aller en pèlerinage à Rome

Cologne, vers 1490-1500
Huile sur toile
Paris, musée du Louvre, département des Peintures. R.F. 968 (Cl. 850 a)
Ursule, fille d'un roi breton, refusa de se marier et entreprit pour gagner du temps un pèlerinage à Rome, accompagnée de onze mille vierges. Après avoir remonté le Rhin, et atteint la Ville Eternelle, les jeunes filles se firent massacrer par les Huns sur le chemin du retour, à Cologne.

Quatre estampes de saint Christophe

Bouchot 90. 1460-1470, Rhin supérieur
Bouchot 91. 1410-1420. Bavière (?)
Bouchot 92. 1450-1460. Rhin supérieur
Bouchot 93. ca 1490. Rhin supérieur (?)
Gravures sur bois coloriées
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie. RESERVE EA5 (5) Boîte écu

Quatre médailles émaillées de saint Christophe

France, vers 1930-1940

Métal argenté, doré et émaillé

Compiègne, musée national de la Voiture et du
Tourisme. CMV.95.009, CMV.95.010, CMV.95.012,
CMV.95.013

Ceinture de chasteté

France, XIX^e siècle

Textile, acier, ivoire

Paris, musée de Cluny. Cl. 1377

L'imaginaire contemporain a créé la figure du chevalier ne partant à la croisade qu'après avoir verrouillé autour de son épouse une ceinture de chasteté. Cette ceinture de fer garnie de velours rouge et d'ivoire matérialisant ce fantasme doit plutôt être vue comme un accessoire érotique.

Émile Mossard

Lourdes – Carnet-guide du pèlerin

Paris, 1922

Collection particulière

Crédential et ensemble de guides d'un pèlerin de Saint-Jacques

Livres imprimés, diverses éditions, vers 2010

Manufacture Bayard

Collection particulière

Ces guides de pèlerinage rassemblent toutes les informations dont ont besoin les pèlerins contemporains. Ils s'inscrivent dans la lignée des ouvrages parus depuis la fin du Moyen Âge. Le credencial (ou la credencial), sorte de laissez-passer, comprend de nombreuses cases destinées à recevoir le tampon de l'établissement qui a accueilli le pèlerin à chaque étape.

Casque de motocyclette

France, vers 1950

Liège, cuir

Collection particulière

Manufacture Saint-Christophe

Casque de motocyclette

Mussidan (Dordogne), vers 1950

Liège, cuir

Collection particulière

Au milieu du XX^e siècle de nouveaux modes de transport se développent. Les manufactures qui produisent des équipements tant civils que militaires de motocyclette, de char ou de parachutisme invoquent le Moyen Âge dans des personnages dont elles utilisent le prestige (Bayard) ou placent d'emblée les acquéreurs de leur production sous la protection du saint qui leur tient lieu de marque (saint Christophe).

Porte-clé Notre Dame de Porcaro, madone des motards

« Souviens toi / sois prudent »

France (?), vers 1990

Alliage métallique, cuir

D. : 3, 4 cm

Collection particulière

Fondé en 1979 par l'abbé Louis PrévotEAU, le pèlerinage de Porcaro (Morbihan) a lieu tous les 15 août et accueille désormais chaque année plusieurs dizaines de milliers de motocyclistes qui participent à des processions et se font bénir avec leur véhicule. Des objets modestes, tels ce porte-clé, achetés par les pèlerins sont un écho direct des enseignes de pèlerinage médiévales.



Ouvrage collectif

Édité à l'occasion de l'exposition au musée de Cluny
du 22 octobre 2014 au 23 février 2015

en librairie le 22 octobre 2014

Du pèlerinage à l'exploration de contrées nouvelles, du commerce à la croisade, les voyages répondaient, au Moyen Âge, à de multiples motivations. À travers les précieux et rares témoignages matériels qui subsistent, l'exposition présentée au musée de Cluny montre une continuité aussi surprenante qu'émouvante entre l'époque médiévale et la nôtre.

Des plus simples objets – chaussures, coffres de voyage... – aux pièces de prestige et d'apparat, le voyage est évoqué dans toutes ses dimensions, religieuse, commerciale, guerrière, et bien sûr artistique, puisque nombre d'artistes firent ainsi leur apprentissage. Marcher sur les traces de ces voyageurs, c'est retrouver, transposées par le temps, nos propres pérégrinations..

.....

Sommaire :

« Voyager, une exposition des musées d'art médiéval »
Beatrice Paolozzi Strozzi, Elisabeth Taburet-Delahaye,
Josep M. Riba i Farrés, Moritz Wœlk

« Marcher dans les pas du Christ » Herbert L. Kessler

« Parcourir les mers au Moyen Âge » Eric Rieth

« Voyages d'artistes, routes de l'art » Joan Domenge et Rafael
Cornudella

« Appréhender le monde » Michel Huynh

« Le voyage matériel » Benedetta Chiesi

« Le voyage dans l'imaginaire chrétien » Marc Sureda

« Le salut de l'âme » Marc Sureda

« Le pèlerinage » Marc Sureda

« La croisade » Marc Sureda

« L'homme d'armes » Marc Sureda

« Le pouvoir s'exerce à cheval » Benedetta Chiesi

« Le voyage d'affaires » Benedetta Chiesi

« Il ne scet rien qui ne va hors » Michel Huynh

« L'étranger » Michel Huynh

« Mobilité des artistes et des œuvres » Benedetta Chiesi

« Le voyage dans la littérature médiévale » Michel Huynh

« Les temps présents » Michel Huynh

Œuvres exposées

Bibliographie sélective

.....
Auteurs :

Anaïs Alchus, Historienne de l'art

Marc Bormand, Conservateur en chef, Musée du Louvre, département des Sculptures

Benedetta Chiesi, Collaboratrice scientifique, Museo Nazionale del Bargello, Florence

Rafael Cornudella, Professeur, Universitat Autònoma de Barcelona

Joan Domenge, Professeur, Universitat de Barcelona

Michel Huynh, Conservateur en chef, Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge,
Paris

Herbert L. Kessler, Professeur émérite, Department of the History of Art, Johns Hopkins
University, Baltimore

Eric Rieth, Directeur de recherche, C.N.R.S., Paris

Marc Sureda i Jubany, Conservateur, Museu Episcopal, Vic

.....
Éditions de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais

Format 22 x 28 cm

160 pages

200 illustrations

Broché

35 € TTC,

nomenclature Réunion des musées nationaux - Grand Palais,

ISBN : 978-2-7118-6195-8 - ES 70 6195
.....

contact presse :

Florence Le Moing

florence.lemoing@rmngp.fr

01 40 13 47 62



EXTRAITS DU CATALOGUE

EXTRAITS DU CATALOGUE

Le salut de l'âme

De nos jours encore, la religion constitue l'une des principales motivations du voyage, d'après l'Organisation mondiale du tourisme. Au Moyen Âge – ou la notion de « tourisme » n'existait pas –, l'imaginaire religieux imprégnait la vie intellectuelle, sociale et politique, et il est peu de voyages qui n'aient comporté un aspect spirituel, en plus de ceux motivés par la foi elle-même.

Dans l'Europe médiévale, le voyage à motivation strictement religieuse par excellence est le pèlerinage. Le christianisme lui-même n'a pas échappé à la tendance très humaine de considérer certains lieux comme plus saints que d'autres. Même si le chemin devait compter plus que le point d'arrivée – le pèlerinage étant d'abord une pratique spirituelle –, ces déplacements répondaient le plus souvent à un but précis : la guérison d'une maladie, l'obtention de la fertilité, le pardon d'une faute, la satisfaction d'une peine imposée, l'assurance du salut pour soi ou pour ses proches. On entendait activer la *virtus* des saints en visitant leur tombeau et leurs reliques ; on attendait par exemple de saint Pierre des facilités pour franchir la porte du Ciel dont il était le gardien. Bien sûr, d'autres motifs pouvaient être mêlés à ces quêtes spirituelles ou même les remplacer, mais le salut de l'âme restait toujours la motivation essentielle ou, du moins, prédominante du pèlerinage. La dimension religieuse de la société médiévale a conduit à d'autres types de déplacements. C'est le cas des voyages des ecclésiastiques vers Rome ou Avignon pour aller chercher des privilèges ou des bulles tout au long du Moyen Âge, ou vers d'autres centres pour assister aux synodes ou aux conciles.

De même, l'habitude monastique de confier l'annonce du décès d'un moine ou d'un grand personnage à un membre de la communauté ou à un messager a laissé des traces précieuses : les rouleaux des morts, preuves matérielles de longs voyages. Les prêcheurs – surtout franciscains et dominicains à partir du XIII^e siècle – voyageaient pour le salut des âmes. La quête d'aumônes pour les croisades, la construction d'une nouvelle église ou le secours des pauvres ont caractérisé aussi les siècles médiévaux.

Marc Sureda

Le pouvoir s'exerce à cheval

Visibilité politique et sociale des cortèges seigneuriaux

L'autorité, qu'elle soit celle du roi ou du seigneur local, nécessite d'être réaffirmée périodiquement par des apparitions en public, et l'exercice même du pouvoir implique des voyages incessants. Les fastueux cortèges d'entrée dans les villes, tout comme ceux des mariages ou des funérailles, deviennent des occasions de se montrer et de s'affirmer. Ils sont réglementés à grand-peine par des lois somptuaires qui, notamment en Italie au XV^e siècle, tenteront de restreindre le luxe, les dépenses dans l'habillement féminin ou l'exposition ostentatoire des richesses.

Le souverain se déplace pour surveiller ses possessions mais aussi pour rester en relation avec les différents représentants politiques du royaume et contrôler l'administration des terres.

Le seigneur, qu'il soit laïque ou ecclésiastique, prince ou roitelet d'une région, se déplace souvent à cheval. Dans les régions de France et d'Allemagne, de nombreux documents nous sont parvenus qui permettent de reconstituer les conditions des déplacements des souverains. Les seigneurs ne manquaient pas d'emporter tout le mobilier et les ustensiles susceptibles d'améliorer le confort de leurs lieux de séjour comme de leurs différentes résidences, mais ils s'entouraient aussi, pour parer à toutes les éventualités de la vie quotidienne, d'artisans, de couturiers, de maréchaux-ferrants et de médecins. En voyage aussi il était important d'exposer sa position sociale, non seulement par l'ampleur du cortège, mais aussi à travers les insignes héraldiques, souvent bien visibles sur les capotes de cuir qui protégeaient le convoi et sur les caparaçons des montures. Pour la noblesse, issue de la classe équestre, aller à cheval est le seul mode de déplacement convenable. La monture est même prise en compte dans l'architecture, de sorte que le cavalier ne soit jamais obligé de démonter. La tour cavalière du château d'Amboise est le plus bel exemple de cette adaptation. Lors de sa visite officielle à Paris (1377-1378), l'empereur Charles IV fut saisi d'une crise de goutte qui l'empêchait de marcher. Mais dans les *Grandes Chroniques de France* illustrées par Jean Fouquet, une élégante chaise, tirée par des chevaux clairs, lui conserve toute son autorité et sa dignité : le monarque est assis à l'intérieur, exorcisant le handicap physique, telle une sorte d'improbable figure mythologique moderne. La foule se presse aux fenêtres et le long de la cathédrale pour assister au passage de l'empereur. Les conditions de pareils voyages et les représentations qui en sont faites soulignent nettement la distance sociale, par rapport au commun des mortels, contraint de se salir les pieds et de ne se servir que de ses jambes. Seuls les inventaires peuvent rendre compte de la quantité incroyable de bagages qui étaient emportés à la suite des seigneurs.

Les objets d'ameublement et les ustensiles étaient transportés dans des coffres en bois, recouverts de cuir bouilli pour leur donner une certaine imperméabilité, et dont les couvercles étaient souvent de forme convexe pour permettre à l'eau de pluie de s'écouler sans stagner à la surface. Les coffres les plus précieux étaient parfois peints et pouvaient comporter les armes et la devise des propriétaires, tandis que les plus ordinaires ne présentaient qu'un ensemble de structures métalliques.

Pour en faciliter le déplacement, ces coffres étaient munis de poignées sur les côtés et parfois devant et derrière. Les objets les plus précieux étaient conservés dans de petites boîtes en bois ou en métal, parfois de même forme que les coffres de voyage mais en miniature.

Benedetta Chiesi

Mobilité des artistes et des œuvres

La mobilité artistique au sein de l'Europe médiévale est une notion désormais amplement confirmée par l'historiographie. Ce sont les œuvres elles-mêmes qui témoignent des voyages des artistes – qu'elles permettent parfois de reconstituer – et qui éclairent la propagation des styles, des symboles et des iconographies. L'artiste et l'artisan voyagent donc aussi au Moyen Âge, à l'instar de toute autre catégorie sociale, mais les œuvres, les idées et les modèles de référence circulent également – peut-être même davantage, comme l'atteste à présent la critique –. Quand, surtout après l'an mil, le pèlerinage devient un phénomène de masse, il contribue à répandre des modes de pensée et des rituels qui y sont liés, et à diffuser certaines expressions littéraires et artistiques. Se divulguent, en effet, le long des routes fréquentées par les pèlerins, les chansons de geste qui relatent des voyages épiques et deviennent elles-mêmes, dans une certaine mesure, de parfaits outils de propagande en faveur du pèlerinage.

La circulation du cycle arthurien, par voie orale, le long des trajets européens, est également attestée par des représentations artistiques notables. Ainsi, des épisodes de l'histoire de Lancelot et Guenièvre ornent l'archivolte de la Porta della Pescheria (porte de la Poissonnerie), de la cathédrale de Modène : il s'agit de l'un des premiers exemples de scènes sculptées de ce cycle, avec les noms des personnages inscrits sous une forme latinisée mais avec des dérivations phonétiques issues de la tradition bretonne. Le long de ces mêmes routes de pèlerinage, s'imposent également certains symboles visuels, susceptibles d'être compris sans équivoque par des voyageurs de toutes langues et de toutes provenances. C'est le cas notamment du labyrinthe, que l'on retrouve aujourd'hui dans de nombreuses églises de pèlerinage, image du cheminement long et fatigant mais qui conduit à une destination salvatrice apportant l'espérance.

L'historiographie artistique s'est longtemps penchée sur la question de l'existence d'une expression artistique commune le long des voies de pèlerinage et sur sa possible identification. Les affinités observées entre les cycles sculptés répondaient à des contraintes architecturales communes et à une même nécessité de clarté du message, dans les grandes églises européennes, situées le long des routes de pèlerinage et en particulier sur le tronçon franco-espagnol du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. À l'évidence, les artisans spécialisés, tels que les tailleurs de pierre ou les fondeurs et maîtres de l'art campanaire, fréquentaient aussi ces routes parcourues par les pèlerins et les commerçants. Même s'ils n'exerçaient pas leur métier en itinérants, il leur arrivait, à certaines périodes, de devoir effectuer de longs trajets à l'occasion de différentes commandes ou de transferts d'un chantier à un autre. Certains déplacements de sculpteurs sont même documentés de manière emblématique. C'est le cas du maître de Cabestany, actif dans la première moitié du XII^e siècle, dont la critique reconnaît la main dans plusieurs chantiers disséminés le long de la route menant à Rome, du Languedoc au Roussillon, de la Catalogne à la Navarre et de la Toscane aux Pouilles.

Benedetta Chiesi

Il ne scet rien qui ne va hors

S'il est vrai que les principales motivations du voyage médiéval sont le salut de l'âme et l'enrichissement, qu'il s'agisse du bénéfice lié à une transaction commerciale ou du gain de la domination d'un territoire, la connaissance est à la fois un objectif, une condition et un moyen du voyage. Le savoir géographique est une des nécessités requises. Il mêle avec bonheur, d'une part, des données théoriques héritées de l'Antiquité et sur lesquelles les auteurs médiévaux se sont fondés pour décrire le monde à l'échelle macroscopique et, d'autre part, des récits de voyageurs, pèlerins ou marchands, qui recèlent des informations inorganisées à caractère pratique ou anecdotique. Nourri de ce savoir, le voyageur est à même d'entreprendre des trajets que nombre de ses prédécesseurs ont déjà effectués avant lui. Palpable dans les guides de pèlerinage et de croisade, un genre littéraire nouveau, à la diffusion incertaine jusqu'au dernier tiers du XV^e siècle, est engendré par le mouvement exponentiel et cyclique des lectures et des abondements issus de l'expérience. La découverte des reliques de la Vraie Croix par sainte Irène en 326 a incité des chrétiens à se rendre en Terre sainte. L'*Anonyme de Bordeaux*, écrit en 333, est le plus ancien récit du voyage d'un pèlerin parti d'Aquitaine. Les villes qu'il traverse, les routes qu'il prend et les monuments qu'il visite sont consignés et forment la première pierre de cet édifice de la connaissance à l'enrichissement désormais perpétuel.

La carte gravée par Erhard Etzlaub pour le jubilé de 1500 résume en une unique planche l'état de la connaissance pratique dont dispose un pèlerin qui partirait de presque n'importe quelle ville d'Europe du Nord pour rejoindre Rome. Les routes, les distances d'une ville à l'autre, les itinéraires alternatifs selon les difficultés topographiques, et même la manière de se servir de la carte avec une petite boussole en font un outil perfectionné, fruit de générations de contributeurs.

Mais la motivation de la rédaction de certains récits de pèlerinage a parfois dissimulé une réalité bien différente.

Bertrandon de La Broquière, premier écuyer tranchant et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, effectue à la demande de son seigneur un singulier périple en Terre sainte entre 1432 et 1433, rédigé vers 1457 sous le titre *Le Voyage d'outre-mer*. Se faisant passer pour un pèlerin, il choisit de rentrer par la terre, en réussissant à se faire accueillir dans une caravane. Il s'habille pour ce faire à l'orientale, apprend des rudiments de turc.

Mais surtout il collecte des informations extrêmement précises pour servir à une croisade. Ainsi par exemple, après avoir décrit les armures idéales pour résister aux flèches ennemies, il ajoute qu' « en cas de besoin nos archers pourroient se servir des traits des Turcs, et que les leurs ne pourroient se servir des nôtres, parce que la coche n'est pas assez large, et que les cordes de leurs arcs étant de nerfs, sont beaucoup trop grosses ». Dans une culture où le partage de l'information n'est pas aisé, où les livres sont des biens précieux et rares, une multitude de clercs, d'étudiants et d'érudits prennent la route pour accéder à une connaissance car ils ne peuvent la faire venir à eux. Ainsi l'expansion arabe a-t-elle fait remonter à la surface, dans son sillage, de nombreux textes antiques que l'Occident médiéval ne possédait plus. Un savant comme Gérard de Crémone (1114-1187) fit le voyage de Lombardie à Tolède pour étudier de nouvelles sources auxquelles il avait accès en arabe, qu'il apprit durant sept ans. Il fit plus de soixante-dix traductions d'ouvrages, en restant fidèle et respectueux des sources. La création des universités dans toute l'Europe entraîna de considérables mouvements d'étudiants, recrutés en général dans les provinces avoisinantes, bien que certains aient été originaires de fort loin. Issus de toutes parts dans une ville qui leur était étrangère, ils se regroupaient par origine, telle par exemple la forte « nation picarde » de Paris. Pour le peuple, de manière générale, aller à la messe entendre le sermon était déjà aussi en soi acte de connaissance. Les figures de la Bible, les analogies employées dans les beaux exemples qui nous sont parvenus de maître Eckhart ou de Geiler de Kaysersberg lèvent le voile sur le succès de leurs prédications. Mais même si la plupart des grands voyages ont eu une première raison d'être religieuse, diplomatique ou commerciale, il est sans doute une motivation profonde, universelle qui a un jour décidé un Marco Polo ou un Jean de Mandeville à partir. Ce dernier, auteur du *Livre des merveilles*, se disait chevalier et voyagea durant trois décennies, vers l'Extrême-Orient qu'il prétendit avoir atteint, contrairement à son illustre prédécesseur vénitien, auteur du *Devisement du monde*, qui séjourna à la cour de l'empereur de Chine. Bien sûr, l'envie de richesse dans un ailleurs forcément prometteur est un puissant incitateur mais n'y a-t-il pas, plus viscéralement ancrée dans le cœur de ces grands voyageurs, une inextinguible et incoercible curiosité, contre laquelle il n'existe ni remède ni frein ?

Michel Huynh.

le voyage matériel

La notion de voyage est celle qui a été le plus fréquemment associée à la condition humaine. Pour les chrétiens, l'homme est un *peregrinus* sur terre dans l'attente de la vie éternelle et, même de nos jours, le voyage renvoie au caractère passager et au devenir de la vie. Ce n'est pas un hasard si l'énigme du sphinx porte sur la façon de marcher de l'homme, particulière à chaque période de son existence, ce qui fait du voyage une métaphore de la vie tout court. Mais, concrètement, comment voyageait-on au Moyen Âge ? A partir du XI^e siècle, l'Europe est de nouveau parcourue par un flux constant d'itinérants de toutes professions et de toutes classes sociales. Le mode de déplacement le plus répandu est la marche à pied, avec ou sans l'aide d'un animal de somme dans le cas de longs trajets. La marche est spécifique aux pèlerins, pour lesquels la fatigue prend valeur de pénitence, mais vont aussi à pied les paysans et les petits commerçants, pour se rendre sur les places de marché voisines, et quelquefois les messagers et les soldats. Un homme en bonne santé pouvait transporter une charge supérieure à celle d'un animal de selle, sans exigences particulières quant à l'état de la chaussée. Il n'existait pas de chaussures spéciales pour la marche : les souliers des XIII^e et XIV^e siècles étaient en cuir avec un contrefort en peau, souvent sans lacets, et montaient jusqu'aux chevilles. Pour se protéger de la pluie et de la boue, il existait des sortes de patins, qui surélevaient les pieds du sol. S'arrêter pour faire réparer ses chaussures ou en changer les semelles restait un imprévu dont il fallait tenir compte dans l'évaluation du temps de voyage. Pour ceux qui en avaient les moyens, le trajet s'effectuait à cheval : c'est le cas des dignitaires de l'Église, des nobles et des commerçants aisés. L'animal leur appartenait ou bien ils le louaient pour le temps de leur mission. Les moins riches montaient un âne et ce n'est pas un hasard si la tradition chrétienne nous montre la Sainte Famille en route pour l'Égypte à dos d'âne. De même, le Christ fit son entrée à Jérusalem sur ce modeste animal. Les marchandises non périssables étaient transportées dans des chariots couverts de bâches en cuir, tirés par des chevaux ou des bœufs, et c'est aussi ainsi que les malades, les femmes et les nobles entreprenaient les déplacements. Ce moyen, aussi luxueux fut-il, restait cependant

très inconfortable, surtout en raison du manque de suspension et du peu de fiabilité des freins à la descente. À partir du XIV^e siècle, se répandit le char de voyage, dont la caisse était suspendue par des chaînes ou des courroies de cuir afin d'améliorer le confort des voyageurs. Le mauvais état des routes rendait toutefois ce moyen de transport peu adapté, surtout pour franchir les cols de montagne. Un accident célèbre, dont l'antipape Jean XXIII fut victime en 1414 sur la route de Constance, relaté dans la chronique d'Ulrich de Richental, en serait la preuve. Les déplacements par voie de terre restaient de toute façon lents et soumis à des impondérables, tels que les conditions météorologiques et l'insécurité des routes, sans oublier le paiement de nombreux péages à prévoir pour traverser une vallée, franchir une porte ou un pont. L'unité de mesure du voyage médiéval était la journée de marche, soit le temps nécessaire pour parcourir une distance donnée, en sécurité et en plein jour. Une trentaine de kilomètres par jour représentait un bon rythme pour qui se déplaçait à pied et, pour couvrir les quelque 3 000 kilomètres de Lübeck à Saint-Jacques-de-Compostelle, par exemple, il était raisonnable de compter cinq mois. Dans l'ensemble, le système des transports n'enregistre, au Moyen Âge, que des progrès limités. On se contente d'aménager et d'entretenir des routes en terre battue, souvent héritées du réseau routier romain, ou d'en créer de nouvelles en fonction des nécessités liées aux nouveaux centres urbains et monastiques. Le mode d'attelage des bêtes de somme est amélioré, des ponts sont rebâties et de nouvelles voies de communication sont ouvertes, dont la plus célèbre est certainement la route des Alpes par le Saint-Gothard. Les progrès les plus notables se rencontrent cependant dans la marine, en particulier à partir du XII^e siècle, avec la diffusion de la boussole – notamment en Méditerranée –, puis par la suite celle du gouvernail d'étambot, fixé à la poupe du navire, tandis que le perfectionnement de la voilure et la précision des cartes marines apportent de remarquables améliorations quant à la sécurité et aux techniques de navigation. À la fin du Moyen Âge, les bateaux européens peuvent s'aventurer en haute mer et ne sont plus contraints à l'immobilisation pendant la mauvaise saison.

Les voyageurs ne manquaient cependant pas de ressources pour compenser les inconvénients du transport. Certains objets quotidiens, à étui, portatifs ou pliants, même sans être spécifiquement créés pour le voyage, en amélioraient certainement le confort. Une nouvelle du Lucquois Giovanni Sercambi, intitulée *De periculo in itinere* (Des périls du voyage), qui date du XIV^e siècle, raconte les mésaventures d'un marchand florentin, attaqué dans une « mauvaise passe », alors qu'il rentrait à cheval à Bologne. Le binôme danger-voyage devait être aussi sérieux que fréquent, tant par mer que par terre. L'importance de la prise de risque, délibérée, qu'impliquait un départ en voyage a donné naissance à un réseau très dense, le long des principales voies de circulation, de sanctuaires consacrés à la Vierge et aux saints vénérés par les voyageurs, tels que saint Christophe, saint Jacques le Majeur, saint Nicolas ou sainte Brigitte. Cette conscience du danger n'a pourtant pas réduit la mobilité des marchands, des pèlerins, des chevaliers et des aventuriers, disposés à l'affronter, animés par une forte motivation religieuse ou économique et parfois aussi par la *curiositas*, le désir de « voir de ses propres yeux » qui, aujourd'hui encore, donne à tout voyage sa pleine saveur et en reste la récompense.

Benedetta Chiesi



ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

RENCONTRES

Présentations par les commissaires,

Durée : 1h - à 12h30 sans supplément au droit d'entrée, à 18h30 entrée libre

6 novembre 2014 à 12h30 et à 18h30

Présentation de l'exposition Voyager au Moyen Âge

Michel Huynh, commissaire général de l'exposition

8 janvier 2015 à 12h30 et à 18h30

Voyager au Moyen Âge, des œuvres emblématiques

Michel Huynh, Benedetta Chiesi et Marc Sureda, commissaires de l'exposition

ACTUALITÉS DU MOYEN ÂGE

Mercredis à 18h30 - entrée libre - réservation au +33 (0)1 53 73 78 16

12 novembre 2014

Prendre et comprendre la mer au Moyen Âge

Avec Éric Rieth, directeur de recherches au CNRS, spécialiste de l'archéologie nautique, Emmanuelle Vagnon, chargée de recherche au CNRS et au Laboratoire de Médiévistique Occidentale de Paris et Michel Huynh, commissaire de l'exposition.

19 novembre 2014

Par les chemins, marcher du Moyen Âge à aujourd'hui

Le musée de Cluny invite Axel Kahn, auteur de *Pensées en chemin, ma France des Ardennes au Pays Basque*, éd. Stock, 2013.

Généticien, médecin, humaniste, Axel Kahn parcourt la France en 2013 de la frontière belge au Pays Basque en passant par Vézelay, le Morvan, la Haute-Loire, les Causses et

le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il a repris la route en mai 2014 de la Pointe-du-Raz en Bretagne aux rives de la Méditerranée, et partage à son retour ses pensées, réflexions et rencontres.

28 janvier 2015

Un artiste en voyage : Guillaume Dufay

De tous les voyages, ceux qui trouvent la plus forte résonance dans un musée sont ceux des artistes. Guillaume Dufay, musicien renommé à travers toute l'Europe, a composé en 1436 pour l'inauguration de la cathédrale de Florence un motet, *Nuper rosarum flores* dont le manuscrit est présenté dans l'exposition Voyager au Moyen Âge.

- 16h30 : Projection Mille bonjours ! - La renaissance de Guillaume Dufay documentaire d'Olivier Segard (KTO / Cercle bleu productions, 2013, 52 mn)
- 18h30 : Concert Nuper Rosarum Flores et motets de Guillaume Dufay par l'Ensemble Métamorphoses, direction François Grenier

LITTÉRATURE MÉDIÉVALE

12 janvier à 19h

Tarif 5 € - durée 1h - réservation au +33 (0)1 53 73 78 16

Récits de voyageurs

Des visions fantastiques de saint Brendan au VI^e siècle aux observations des premiers explorateurs, cette lecture propose un florilège de textes qui illustre la place accordée aux voyages dans la littérature médiévale.

Lecture Éric Ruf, administrateur de la Comédie-Française, comédien et metteur en scène

CONCERTS DU SOIR

Une programmation musicale toute entière au diapason de l'exposition : chants des pèlerins, des voyageurs, des troubadours, voyage des musiciens...

Des programmes originaux et des commandes avec les ensembles De Cælis, The Boston Camerata, Dialogos, Sequentia, Discantus.

La programmation des activités en soirée bénéficie du soutien de la société des Amis du musée de Cluny.

Samedi 29 novembre 2014 à 19h

Tonus Peregrinus : voyages et pèlerinages

Solistes de la Boston Camerata

Anne Azéma (chant et vielle à roue) et Susanne Ansorg (vielle)

Ce programme explore différents récits et chants de voyages spirituels et amoureux au Moyen Âge. Bien-aimée lointaine, ville sur la colline, lieux miraculeux : tous les pas mènent à un autre espace, une autre dimension de l'être. La voix chantée, parlée, déclamée anime textes et trames musicales ; l'instrument, compagnon indispensable, soutient, commente et entraîne.

Samedi 13 décembre 2014 à 19h

Barlaam et Josaphat : une version christianisée de la vie de Bouddha au Moyen Âge

Ensemble Dialogos

Katarina Livljanić (direction et chant), Albrecht Maurer (vièle, rebec), Norbert Rodenkirchen (flûtes, harpe)

Josaphat et son maître Barlaam auraient vécu au III^e ou IV^e siècle en Inde. Leur légende, très populaire, semble être une version christianisée de la vie de Bouddha et a voyagé jusqu'en Europe où elle se répandit, traduite dans une multitude de langues. Dialogos nous invite à suivre l'histoire de Barlaam à travers ses pérégrinations.

Samedi 17 janvier 2015 à 19h

Exil, errance, aventure : chants des voyageurs

Sequentia

Benjamin Bagby (chant et harpes médiévales)

Nombreuses sont les motivations qui poussent les voyageurs sur les routes au Moyen

Âge : exil, vengeance, quête initiatique, croisade, ou encore recherche d'un amour lointain.

Du VIII^e siècle à l'aube de la Renaissance, Benjamin Bagby propose un florilège de chants de voyageurs, guerriers et troubadours, de l'Aquitaine de Jaufré Rudel jusqu'aux rivages de l'Islande.

Vendredi 6 février 2015 à 19h

Un chemin d'étoiles, sur les chemins de Compostelle

Ensemble Discantus

Christel Boiron, Hélène Decarpignies, Lucie Jolivet, Brigitte Lesne (dir.), Caroline Magalhaes, Catherine Sergent (chant et cloches à main)

Destiné à accompagner la joie des pèlerins enfin arrivés au terme de leur long voyage, le

Liber Sancti Jacobi, ou *Codex Calixtinus*, copié au XII^e siècle, regroupe un riche répertoire

de chants dédiés à saint Jacques. Les chanteuses de Discantus mènent également

l'auditeur jusqu'au monastère de Montserrat – où furent notées dans le célèbre *Llibre*

Vermell des chansons dédiées à la Vierge afin que les pèlerins puissent « chanter et danser dévotement » durant leurs veillées.

Plein tarif 16 €

Tarif réduit 13 € (étudiants, chômeurs, moins de 18 ans, membres des Amis du musée de Cluny ou groupe de 10 personnes minimum)

Billets à retirer sur place 30 mn avant le concert : les places réservées sont remises à la vente 10 mn avant le concert.

CONCERTS-RENCONTRES

Programmation proposée par le Centre de musique médiévale de Paris

Dimanches à 16h et lundis à 12h30 – durée 45 mn

Des concerts-rencontres nous transportent jusqu'en Arménie et en Irak, en passant par les rives de la Méditerranée,

28 et 29 septembre 2014

Musique au temps d'Albert Le Grand

Albrecht Maurer (vièle à archet, rebec), Norbert Rodenkirchen (flûtes traversières et harpe médiévales)

À partir de lais, séquences et estampies de manuscrits conservés à Paris ou Cologne, hauts lieux de la vie du théologien et savant dominicain Albert le Grand, nos deux musiciens improvisent et nous font voyager dans l'Allemagne médiévale et populaire en ressuscitant des légendes centrées sur la figure de ce contemporain de saint Louis.

19 et 20 octobre 2014

Méditerranée

Trio Alla francesca

Brigitte Lesne (chant, harpe), Pierre Hamon (flûtes), Carlo Rizzo (tambourins, chant)

L'Italie, avec ses chants et danses instrumentales qui s'ancrent dans l'Antiquité romaine, est au cœur de la *mare nostrum*. Elle voit passer au large de ses côtes, à la fin du Moyen

Âge, la diaspora séfarade qui fuit l'Espagne et essaime sur les rives proche-orientales tout en emportant avec elle ses traditions et ses chants.

11 et 12 janvier 2015

L'art du Maqâm et la poésie soufie

Aïcha Redouane (chant, qânûn), Habib Yammine (tambourins, chant)

Découverte de l'art du maqâm arabe du Proche-Orient et du chant soufi : aux chefs-d'œuvre du répertoire savant des pays du Levant, et à leur « renaissance » au XIX^e siècle, répondent des compositions originales sur des poèmes soufis signés de Râbi'a al-Adawiyya (Irak, VIII^e siècle), Ibn al-Fârid (Égypte, XIII^e siècle), Ibn Arabî (Andalousie, XIII^e siècle).

18 et 19 janvier 2015

La modalité arménienne, un héritage médiéval

Ensemble Goussan

Gaguik Mouradian (kamantcha), Haig Sarikouyoumdjian (doudouk)

Un voyage vers les paysages majestueux de l'Arménie, à la rencontre des répertoires des Achoughs, troubadours à la cour, et de celui des Goussans, à la poésie plus populaire. Le répertoire est servi ici par deux instruments traditionnels typiques : le kamantcha (vièle à quatre cordes) et le doudouk (hautbois à anche double de roseau).

25 et 26 janvier 2015

À la découverte des troubadours

Ensemble « Eia ! »

Hélène Decarpignies et Pierre Bourhis (chant), Jean-Lou Descamps (vièle à archet, cistre), Hervé Mailliet (chant, percussions)

Les troubadours – auteurs-compositeurs de langue d'oc actifs dès la fin du XI^e siècle – ont utilisé tous les genres pour montrer leur talent poétique, critiquer les puissants, conquérir leur public, séduire les dames...

Chansons de Raimbaut de Vaqueiras, Jaufré Rudel, Peirol d'Auvergne.

8 et 9 février 2015

Camini... Sur le chemin du retour

Brigitte Lesne (chant, harpe-psaltérion, percussions), Michaël Grébil (chant, luth, cistres)

L'évocation d'un cheminement, celui du pèlerin qui, du Sud au Nord, remonte de Saint-Jacques-de-Compostelle jusqu'à Reims. Un chemin qui arpente aussi les siècles, entre XIII^e et XIV^e, commençant en Espagne, (cantigas, chants séfarades), passant par les terres de langues d'oc. (troubadours), pour finir en langue d'oïl (trouvères) et en polyphonie.

Plein tarif 6 € + entrée du musée à tarif réduit

Tarif réduit 4 € (13 à 25 ans, carte famille nombreuse, demandeurs d'emploi et allocataires du RSA) + entrée du musée à tarif réduit

Il est vivement conseillé d'arriver au musée 30 mn avant l'heure du concert.

VISITES-CONFÉRENCES

Un cycle de visites thématiques et une promenade urbaine sur les pas de saint Jacques à Paris.

Visites thématiques voyages au Moyen Âge

Un cycle de quatre visites pour approfondir et développer certains aspects du voyage médiéval, de l'exposition aux collections du musée.

Durée : 1h30

Littérature et récits de voyages • 19 novembre 2014 à 12h30

Voyages des objets et des arts, entre Orient et Occident • 17 décembre 2014 à 12h30

Voyages religieux et spirituels, pèlerinages • 21 janvier 2015 à 12h30

Voyages commerciaux et échanges économiques • 18 février 2015 à 12h30

Plein tarif 6,50 € + entrée du musée à tarif réduit

Tarif réduit 5 € + entrée du musée à tarif réduit

PROMENADE URBAINE

Sur les chemins de saint Jacques à Paris

Mercredis à 14h et samedis à 14h30- durée 2h

Plein tarif 8,50 € - Tarif réduit 6,50 €

Au Moyen Âge, Paris constitue une ville de départ ou d'étape vers Compostelle, mais également une destination, avec de nombreux lieux dédiés à saint Jacques. Les témoignages urbains et architecturaux de ce culte restent nombreux. De la Tour Saint-Jacques-de-la-Boucherie à l'hôtel des abbés de Cluny en passant par saint-Jacques-de-l'Hôpital, une promenade urbaine et une sélection d'œuvres du musée nous emmènent sur les traces des pèlerins à Paris au Moyen Âge.

mercredis 12 novembre, 10 décembre et 28 janvier

samedis 22 novembre, 17 janvier et 14 février

POUR LES GROUPES SUR DEMANDE

Visites de l'exposition *Voyager au Moyen Âge*, du 29 octobre 2014 au 23 février 2015, au +33 (0)1 53 73 78 30

AIDE À LA VISITE

Parcours dans les salles du musée et livret-jeu pour les enfants disponibles à l'accueil et sur le site internet du musée.

Audioguide : 10 min en français, anglais et espagnol

PUBLICATION

Catalogue de l'exposition, Éditions Réunion des Musées Nationaux

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Valables uniquement dans le cadre de l'exposition Voyager au Moyen Âge

du 22 octobre 2014 au 23 février 2015

Mentions obligatoires pour l'utilisation des visuels



1. Le roi païen fait demander en mariage sainte Ursule

Cologne, vers 1490-1500

Huile sur toile

H. 129 cm ; L. 155 cm

Paris, Musée du Louvre, département des Peintures. R. F. 969 (Cl. 850b)

© RMN-Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi



2. Saint Jacques en pèlerin

Bourgogne, vers 1500

Pierre calcaire

H. 104 cm ; L. 43 cm ; P. 29 cm

Provient des services de la récupération artistique, 1945

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge. RFR 2

© RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski



3. Carte à jouer: le navire

Italie, seconde moitié du XV^e siècle

Enluminure sur parchemin

H. 16, 5 cm ; L. 8, 4 cm

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge. Cl.23526

© RMN-Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi



**4. Modèles : Gautier de Campes (?)
Tenture de Saint Etienne
Pièce X, scène 18 : Miracle des mules
rétives**

Paris (modèles), vers 1500

Laine et soie

Hauteur : 1, 70 m

Largeur : 3, 65 m

Paris, musée de Cluny - musée national du
Moyen Âge

© RMN-Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi



**5. Lluís Borrassa (vers 1360-1424/25)
Saint Dominique sauvant les naufragés.
Panneau d'un retable provenant du
couvent Sainte-Claire de Vic**

Barcelone, 1414 - 1415

Détrempe sur bois

H.190, 2 cm ; L.128, 5 cm

Vic, Museu Episcopal. MEV 714

© Museu Episcopal de Vic / Gabriel Salvans



**6. Départ du fils prodigue
Détail**

Pays-Bas du Sud, vers 1520

Laine et soie

H. 362 cm ; L. 665 cm

Paris, musée de Cluny - musée national du
Moyen Âge. Cl 1495

© RMN-Grand Palais / Gérard Blot /
Christian Jean



7. Épave d'Ubierta

Pays basque, vers 1450-1460

Bois

H. 106, 6 cm ; L. 272 cm

Bilbao, Musée archéologique de Bizkaia

© Musée archéologique de Bizkaia, Bilbao /
Santiago Yanis Aramendia



8. Selle d'apparat

Allemagne, deuxième quart du XV^e siècle
Os, bois et cuir

H. 39,5 cm ; L. 48 cm ; P. 34 cm

Florence, Museo Nazionale del Bargello.

© Florence, Museo nazionale del Bargello /
Ministero per i Beni e le Attività Culturali -
Soprintendenza Speciale per il Polo Museale
della città di Firenze



9. Rouleau des morts de Saint-Bénigne de Dijon

Détail

Dijon, 1441

Parchemin

H. 24 cm ; L. 810 cm

Troyes, Médiathèque. Ms. 2256

© Médiathèque de l'Agglomération
Troyenne



10. Piero Roselli. Carte marine de la Mer Méditerranée et de la Mer Noire

Italie, seconde moitié du XV^e siècle

Manuscrit sur vélin

H. 62 cm ; L. 73 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Cartes et Plans

© Bibliothèque nationale de France, Paris



11. Astrolabe

Angleterre, XIV^e siècle

Laiton

D.14, 6 cm

Florence, Museo Galileo, Istituto e Museo di Storia della Scienza.

© Museo Galileo, Firenze - Foto di Sabina Bernacchini



12. Martin Schongauer (1450 ? - 1491)

Départ pour le marché

Colmar, vers 1470-1475

Gravure sur cuivre, papier

H. 16 cm ; L. 16 cm

Paris, Bibliothèque Nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

© Bibliothèque nationale de France, Paris



13. Jaume Ferrer II (actif entre 1430 et 1461)

La fuite en Egypte. panneau du retable de l'église Sainte-Marie de Verdu

Catalogne, entre 1430 et 1461

Détrempe sur bois

H. 159 cm ; L. 92, 5 cm

Vic, Museu Episcopal MEV 1779

© Museu Episcopal de Vic / Photo Gabriel Salvans.



14. Saint Jacques

Cologne, dernier quart du XV^e siècle

Vitrail

H.41, 10 cm ; L.43 cm

Cologne, Museum Schnütgen, M 607

© Rheinisches Bildarchiv Köln



15. Coffret de mariage

Italie ; XIV^e siècle

Bois, cuir, argent doré, soie

H.8 cm ; L.14 cm ; P.8 cm

Cologne, Museum Schnütgen. C 11

©Rheinisches Bildarchiv Köln / Museum Schnütgen / Marion Mennicken



16. Maître Tielmann

Un Roi mage

Cologne, 1505

Chêne polychromé

Cologne, Museum Schnütgen. A 861

© Rheinisches Bildarchiv Köln / Museum

Schnütgen / Wolfgang F.Meier



17. Compartiment d'une prédelle : navire et ville

Italie, seconde moitié du XV^e siècle

Tempera sur bois

H.27cm ; L.38, 5 cm

Florence, Museo Stibbert. Inv. 16212

© Museo Stibbert, Firenze



18. Bernhard von Breydenbach, Saintes pèlerinages de Iherusalem et des avirons

Vues de Venise

Lyon : Michel Topié et Jacques Heremberck, 1488

Gravures au burin

H. 23, 5 ; l. 106 cm

Paris, Bibliothèque Nationale de France, département des Estampes et de la Photographie. EA17 Rés, t.3

© Bibliothèque nationale de France, Paris



19. Affiche

Le roi païen fait demander en mariage sainte Ursule

Paris, Musée du Louvre, RF 969, (Cl. 850b)

© RMN-Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi

Conception graphique : Studiolwa.com





MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

MUSÉE DE CLUNY MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Pousser la porte du musée de Cluny, c'est d'abord entrer dans un bâtiment exceptionnel qui réunit au cœur de Paris deux édifices prestigieux : les thermes gallo-romains de Lutèce, construits à la fin du I^{er} siècle, et l'hôtel des abbés de Cluny édifié à la fin du XV^e siècle.

C'est aussi accéder à un ensemble majeur d'œuvres issues d'une vaste aire géographique s'étendant du bassin méditerranéen à la Scandinavie et aux îles britanniques. Colorées, diverses, parfois étranges, les collections comprennent peintures, sculptures, tapisseries, vitraux, pièces d'orfèvrerie ou d'ivoire, et offrent un riche panorama de l'histoire de l'art. La Dame à la licorne, tapisserie à l'histoire romanesque mille fois célébrée, les sculptures de la cathédrale Notre-Dame de Paris et les vitraux de la Sainte-Chapelle ou encore la Rose et l'autel d'or de Bâle sont quelques-uns des chefs-d'œuvre qui y sont conservés.

Le jardin d'inspiration médiévale offre un agréable prolongement à la visite et instaure un lien original entre les collections, le bâtiment et l'environnement urbain.

La vie du musée de Cluny est rythmée par de très nombreux événements et activités : expositions temporaires, conférences, rencontres littéraires, concerts de musique médiévale, visites et ateliers... Ces rencontres sont l'occasion d'ouvrir le musée à un public toujours plus important, pour que chacun trouve dans le Moyen Âge les origines du monde contemporain.

Depuis sa création par l'État en 1844, l'établissement poursuit par ailleurs une politique active d'acquisitions et de modernisation de ses espaces.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00
F : 01 46 34 51 75

musee-moyenage.fr
[@museecluny](https://www.instagram.com/museecluny)



Salle de peinture et sculpture romanes. © Museu Episcopal de Vic

LE RÉSEAU DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL

LE RÉSEAU DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL

Le Musée Épiscopal de Vic

Un bâtiment contemporain exemplaire en plein centre historique de Vic accueille l'extraordinaire fonds du MEV (Musée Épiscopal de Vic), un musée catalan d'art médiéval d'intérêt national. Parmi les plus de 29 000 pièces exposées dans des espaces conçus pour vivre une expérience unique, nous mettrons l'accent sur celles d'art roman et gothique. Aux côtés du MNAC, on le considère actuellement comme le musée d'art le plus important de Catalogne.

Le Musée conserve une magnifique collection d'art médiéval, notamment de peintures et sculptures romanes et gothiques catalanes, qui ont donné un renom international au musée. De l'époque romane il convient de distinguer la descente d'Erill la Vall et le baldaquin de la Vallée de Ribes, un important ensemble de parements d'autels, ainsi que des peintures murales qui, dans le nouveau bâtiment, se présentent pour la première fois dans des dimensions très semblables aux dimensions originales qu'elles avaient dans les églises. De la collection d'art gothique il convient de souligner la Vierge de Boixadors, le retable de la Passion de Bernat Saulet, ainsi que les œuvres des meilleurs peintres catalans de cette période, tels que Pere Serra, Lluís Borassà, Bernat Martorell et Jaume Huguet. Les collections d'orfèvrerie, de textile, de fer forgé, de verrerie et de céramique offrent un panorama complet de l'art liturgique et des arts décoratifs en Catalogne.

informations <http://www.museuepiscopalvic.com/>

Service de presse
Tel. 938 869 360 | 668 86 24 61
comunicacio@museuepiscopalvic.com
www.museuepiscopalvic.com
Facebook: www.facebook.com/museuepiscopalvic
Twitter: @MEV_Vic

Mev

Museu Episcopal de Vic
Plaça bisbe Oliba, 3
08500 Vic (Barcelona)
T. 938 869 360



Vu de la cour intérieure du musée Bargello © Courtesy of the Ministero dei beni, delle attività culturali e del turismo

LE RÉSEAU DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL

Musée national du Bargello

Le musée national du Bargello fut inauguré en 1865 et fut installé dans le plus vieil édifice public de Florence, le Palais du Podestà, construit au XIII^e siècle. Le Palais se transforme sous le principat des Médicis en forteresse carcérale, ce qu'il demeura jusqu'au milieu du XIX^e siècle - "bargello" étant le nom du chef de la police. Les vastes salles sont à l'occasion divisées en cellules et l'architecture modifiée pour répondre aux nouvelles fonctions de l'édifice.

En 1840, à la suite de la découverte, dans la chapelle du Palais, du portrait de Dante Alighieri attribué par Vasari à Giotto, il fut décidé de rendre finalement à l'édifice sa noblesse en y installant un musée.

Les restaurations furent conduites entre 1857 et 1865, années durant lesquelles la physionomie du futur musée fit l'objet de vifs débats entre les spécialistes, et pas seulement les italiens.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, avec l'entrée dans les collections des marbres et des bronzes de la Renaissance provenant de la collection des grands ducs de Médicis mais aussi des œuvres déposées des monastères supprimés, le Bargello devient un musée de sculptures de la Renaissance et d'arts appliqués, comparable sous de nombreux aspects au South Kensington (aujourd'hui Victoria and Albert) Museum de Londres. Dans le même temps, le musée avait aussi recueilli d'importantes collections d'arts décoratifs, les legs Carrand, Resson et Franchetti, qui comprenaient des œuvres variées par leur typologie (ivoires, émaux, armes, textiles, majoliques, verres ...) comme par leur date et leur provenance.



Eight Prophets from Cologne Town Hall, Cologne, c. 1430-1440, on permanent loan, © Rheinisches Bildarchiv, Cologne

LE RÉSEAU DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL

Museum Schnütgen

Le Musée Schnütgen possède une remarquable collection d'art médiéval exposée dans une des plus anciennes églises de Cologne. Beaucoup d'œuvres présentées valent à elles seules le déplacement, comme par exemple le radieux buste Parler, le *Christ expressif* de saint George et l'unique peigne attribué à saint Heribert en ivoire ajouré.

Les collections sont étendues et comprennent des sculptures en bois et en pierre, de remarquables pièces d'orfèvrerie, des vitraux, de rares pièces textiles et des ivoires. Le principal espace d'exposition du musée date du XII^e siècle : la nef de l'église romane Sainte-Cécile dont le calme et le prestige favorisent la proximité avec les œuvres, permettant de mieux appréhender leur beauté et leurs résonances spirituelles.

La série d'expositions « Focus sur le Musée Schnütgen » place régulièrement les différentes œuvres de la collection dans de nouveaux contextes.

Le musée doit son nom à Alexander Schnütgen (1843-1918), qui a rassemblé au cours du dernier tiers du XIX^e siècle une grande partie de la collection que nous connaissons aujourd'hui. En 1906, Alexander Schnütgen, chanoine de la fabrique de la cathédrale de Cologne, fit don de sa collection privée à la ville de Cologne à la condition qu'un musée soit établi dans ce but. Depuis lors, le musée a connu de nombreux changements dans son histoire : des emplacements différents, l'alternance de présentations de la collection permanente et d'œuvres nouvellement acquises. Ces modifications ont contribué à changer la physionomie des collections du musée. De nombreuses grandes expositions ont permis d'intéresser le grand public à l'art du Moyen Âge.

LES ROIS MAGES. MYTHE, ART ET CULTURE

Exposition temporaire au Musée Schnütgen de Cologne

25 octobre 2014 – 25 janvier 2015

Les Rois mages occupent le cœur de la grande exposition temporaire organisée en 2014 par le Musée Schnütgen, qui saisit une occasion particulière : celle du 850^e anniversaire de l'arrivée de leurs ossements dans la cité rhénane, à l'été 1164. Cet événement de grande portée fit en peu de temps du Cologne du haut Moyen Âge l'un des principaux centres de pèlerinage. En leur qualité de saints patrons de la ville, les Rois mages ont laissé des traces jusqu'à aujourd'hui ; leurs couronnes ornent les armoiries municipales et la Châsse des Rois mages demeure le centre névralgique de la cathédrale de Cologne.

Intitulé « Les Rois mages. Mythe, art et culture », la grande exposition temporaire du Musée Schnütgen replace le sujet dans un contexte suprarégional. De nombreux prêts exceptionnels consentis par des musées du monde entier, complétés par des œuvres appartenant à la collection de l'établissement, permettent de mettre en lumière l'évolution de l'un des thèmes picturaux offrant la diversité la plus prodigieuse entre les IV^e et XVI^e siècles. Il n'est guère d'épisodes du Nouveau Testament à avoir été aussi fréquemment représenté dans l'art que l'Adoration du Christ nouveau-né par les trois Sages d'Orient. Seuls quelques thèmes picturaux révèlent une aussi vaste palette d'interprétations et d'adaptations, palette que se propose d'examiner l'exposition rassemblant tableaux, sculptures, manuscrits et œuvres du Trésor diocésain.



Cäcilienstraße 29-33,
50667 Cologne
Phone: 0049-221 221-31355
museum.schnuetgen@stadt-koeln.de
www.museum-schnuetgen.de
www.facebook.com/museum.schnuetgen



SAC RMN COQUILLE SAINT JACQUES

Édité à l'occasion de l'exposition
« *Voyager au Moyen Âge* » au musée de Cluny

disponible à la librairie du musée
et sur boutiquesdemusees.fr
le 22 octobre 2014

Depuis l'Antiquité, la coquille Saint Jacques, liée à la déesse Aphrodite, est symbole d'amour et de beauté. Elle est aussi fréquemment portée autour du cou et utilisée comme protection contre les mauvais sorts.

C'est au Moyen Âge que les pèlerins revenant de Compostelle rapportent des coquilles ramassées sur les plages de Galice comme témoignage de leur périple, les arborant fièrement sur leur manteau. Cet emblème est rapidement associé au culte voué aux reliques de saint Jacques le Majeur, conservées à Compostelle. Le port de la coquille se répand sur les vêtements et les sacs, devenant un mode d'identification de tous les pèlerins, mais aussi plus largement des voyageurs.

La coquille est généralement représentée charnières vers le haut. Ses godrons peuvent symboliser l'ensemble des chemins de saint Jacques en Europe.

.....

Informations commerciales

Coton 30 x 40 cm

Editeur : Réunion des musées nationaux - Grand Palais

